

Montréal, vendredi 27 septembre 1991

Le vieux rêve du partenariat pour la prospérité

Gilles Lesage

de notre bureau de Québec

IL FAUT vraiment que les propositions fédérales quant à l'union économique soient importantes, voire énormes et exorbitantes, pour que M. Robert Bourassa les qualifie d'«inacceptables», dans leur formulation actuelle. Le premier ministre, qui abhorre les gros mots, n'a pu faire autrement que de rejoindre, en termes mesurés qui sont les siens, la dénonciation de M. Jacques Parizeau à cet égard. Les deux hommes politiques emploient la même expression-choc, popularisée par M. Jean Lesage il y a trente ans, pour dire qu'il n'est pas question que les Québécois abandonnent leur profond désir d'être Maîtres chez nous.

Il y a de quoi être inquiet. À cause de la substance des documents présentés mardi par le premier ministre Mulroney (*Bâtir ensemble l'avenir du Canada*) et hier par le ministre fédéral des Finances, M. Don Mazankowski (*Le fédéralisme canadien et l'union économique : partenariat pour la prospérité*), à ses collègues provinciaux. D'une ampleur sans précédent, ces documents vont si loin que même des ministres fédéraux commencent à se demander si Ottawa n'est pas trop ambitieux et comment ce pourrait être «viable» pour le Québec. La démarche est troublante pour une autre raison. Les propositions qui viennent de surgir n'ont pas été concoctées en fin de semaine dernière par des bureaucrates fédéraux en mal d'étendre leur emprise. Elles ont, dans plusieurs secteurs, des précédents qui ont petit à petit dégagé la logique implacable qui découle des deux documents.

Sans être exhaustif, rappelons qu'il y a au moins 25 ans qu'Ottawa se préoccupe des velléités québécoises. En 1968, par exemple, l'on a tenté d'harmoniser le commerce des valeurs mobilières sous la férule d'Ottawa. L'année suivante, pour bien établir sa marge de manœuvre, le Québec se dote d'un ministère des Institutions financières. Ottawa est revenu à la charge, un peu plus tard, avec les compagnies d'assurance. De façon périodique, l'autonomie et l'ampleur des Caisses populaires font tiquer les technocrates fédéraux : des milliards s'accumulent et circulent, sans le contrôle du grand frère. Chaque fois, le Québec résiste du mieux qu'il peut et se donne des institutions originales qui, au fil des ans, prennent du muscle et de... l'assurance. Avec la Caisse de dépôt et de placement et la Régie des rentes, les leviers québécois prennent une ampleur inquiétante. On l'a bien vu, il y a dix ans, quand Ottawa a tenté de bloquer les visées de la Caisse sur le Canadien Pacifique.

En juillet 1980, aussitôt après le référendum, le deuxième document que les émissaires du premier ministre Trudeau ont transmis aux provinces, pour amorcer les «négociations» constitutionnelles, portait pré-

La fin de *Maîtres chez nous* et de *Québec Inc.* ?



Le ministre des Finances, Gérard D. Levesque, et le premier ministre Robert Bourassa, hier à Montréal. Les députés du Parti libéral sont réunis jusqu'à ce soir pour discuter du projet de réforme constitutionnelle soumis par le gouvernement fédéral en début de semaine. M. Bourassa, l'opposition et plusieurs organismes ont déjà qualifié d'«inacceptables» le projet d'union économique souhaité par Ottawa.

cisément sur les barrières tarifaires et autres entraves à la libre circulation des biens, personnes, services et capitaux au Canada. C'était en substance une proposition semblable, à un degré moindre, à celle que M. Mulroney vient de mettre sur la ta-

ble. Il y a eu alors un tel tollé, non seulement à Québec, mais aussi ailleurs, notamment en Saskatchewan, que M. Trudeau a dû battre en retraite. Mais les penseurs et stratèges qui étaient alors à l'oeuvre sont encore là, certains ont même pris du

gallon (tel M. Paul Tellier, le grand patron de la haute technocratie fédérale, récemment «prêté» à M. Clark pour la ronde qui s'amorce), et ils n'ont pas abandonné, loin de là, le grand rêve de créer au Canada une très large et vaste union économi-

que.

Ils y vont d'autant plus allégrement que, aussi bien M. Bourassa que M. Parizeau, pour s'en tenir au Québec, sont d'accord pour le maintien et le renforcement de ce qu'on appelle «l'espace économique ca-

nadien». De façon différente et à des degrés divers, certes, les deux dirigeants politiques conviennent que le marché commun canadien est essentiel et exige une harmonisation sur plusieurs plans. Mais pas au prix de mettre en question ou en péril le modèle de développement économique unique en Amérique du Nord que le Québec a développé et tissé patiemment depuis 30 ans. De *Maîtres chez nous* à *Québec Inc.*, ce modèle est un dosage d'initiatives étatiques et parastatistiques, assorties d'entreprises privées et matinales de coopération. Si l'harmonisation est nécessaire, pour éviter les pertes d'énergie et les cafouillages, il n'en reste pas moins que les nouvelles tendances économiques font large place à la décentralisation — celle des nouveaux pouvoirs, dont Alvin Toffler traite abondamment dans son dernier ouvrage, qui porte ce titre évocateur — et non à la centralisation à outrance que l'on retrouve dans les récents documents fédéraux.

La manœuvre est tellement grosse, pour ne pas dire grossière, que l'on peut se demander, comme le fait l'ancien ministre péquiste Claude Morin, s'il ne s'agit d'une vulgaire technique de négociation, bien utilisée sous toutes les latitudes : on tente d'obtenir le maximum pour se contenter de moins, en bout de ligne, en ayant l'air d'avoir été souple et conciliant. Un troc, en quelque sorte : Ottawa reconnaît la société distincte du Québec, en retour de pouvoirs accrus sur le plan économique. Ou, comme disait M. Parizeau, la langue et la culture, c'est pour la maison, mais les affaires sérieuses, c'est pour Ottawa. On comprend facilement que le ministre Benoît Bouchard, qui recommence à étaler ses états d'âme sur la place publique, froisse les sourcils et se pose de graves questions. On a quand même l'impression qu'Ottawa, tout en lâchant du lest en cours de route, est prêt à aller fort loin, convaincu qu'il saurait désormais que le Québec n'osera jamais couper le cordon fédéral actuel. Et M. Bourassa n'a rien dit ou fait, depuis mardi, pour dissuader la bureaucratie fédérale à cet égard ou la convaincre que la menace référendaire de la loi 150 est sérieuse.

En gros, Ottawa veut renforcer l'union économique, éliminer les obstacles au commerce interprovincial, réduire les chevauchements de services, renforcer les quatre libertés économiques : liberté de circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux à l'intérieur du marché commun canadien. Pour ce faire, il s'appuie même sur la Constitution de 1867 (le fameux article 121 de l'AANB), insistant sur la nécessité de renforcer l'union économique, en raison de la concurrence de plus en plus vive dans l'économie globale et la mondialisation des marchés. Les propositions vont plus loin encore, pour améliorer la coordination des politiques budgétaires et favoriser

Voir page B-2 : Union

Les paradoxes de Richard Hatfield

Josée Bolleau

L'HEURE où le Nouveau-Brunswick vient d'élire huit députés du *Confederation of Regions*, l'image de Richard Hatfield, francophile ostentatoire, semble soudain reléguée au rang des souvenirs de famille dans l'histoire politique de la province.

Pourtant, il ne pouvait y avoir meilleur moment pour lancer une biographie de l'ancien, et controversé, premier ministre du Nouveau-Brunswick et intitulée *Richard Hatfield, Un dernier train pour Hartland*.

Les auteurs du livre, les journalistes Michel Cormier et Achille Michaud, n'ont absolument pas pour objectif d'analyser l'évolution de la province à travers l'héritage laissé par M. Hatfield. Mais le destin de ce personnage politique, au sens le plus truculent du terme, ne peut que tracer les pistes de ce qu'est aujourd'hui le Nouveau-Brunswick et, à travers lui, le Canada.

Richard Hatfield fut aux rênes du pouvoir pendant 17 ans, sans discontinuer. Sa chute fut à la hauteur de cette exceptionnelle longévité poli-

tique : en 1987, les libéraux de Frank McKenna raflèrent tous les sièges pendant que le coloré premier ministre terminait sa carrière au milieu de scandales et d'une campagne électorale humiliante.

Lundi dernier M. McKenna, si propre, si droit, si rationnel, si travailleur, a été réélu pour un deuxième mandat. En y ajoutant les représentants du COR et le fait qu'un anglophone sur trois ait voté pour ce parti prônant l'unilinguisme, il ne semble plus rien rester de ce que fut le gouvernement Hatfield.

Mais peut-être faudrait-il dire aussi que si M. McKenna et le COR sont là aujourd'hui, c'est parce que il y a eu avant eux un premier ministre nommé Richard Hatfield.

«Il est difficile de trancher si les électeurs du Nouveau-Brunswick, en votant pour le COR, voulaient ainsi liquider totalement leur passé sous M. Hatfield, fait Achille Michaud. Mais on peut rappeler la maxime : Quand le dictateur disparaît, on saccage le palais.»

«Il y eu changement d'époque, rappelle aussi Michel Cormier. Nous sommes dans une période de vaches maigres, de rationalisation, de cou-

pures, et M. McKenna correspond à cette image de mesure que les gens souhaitent. Richard Hatfield, lui, était plutôt l'homme des années 70. Et les années 70 sont terminées.

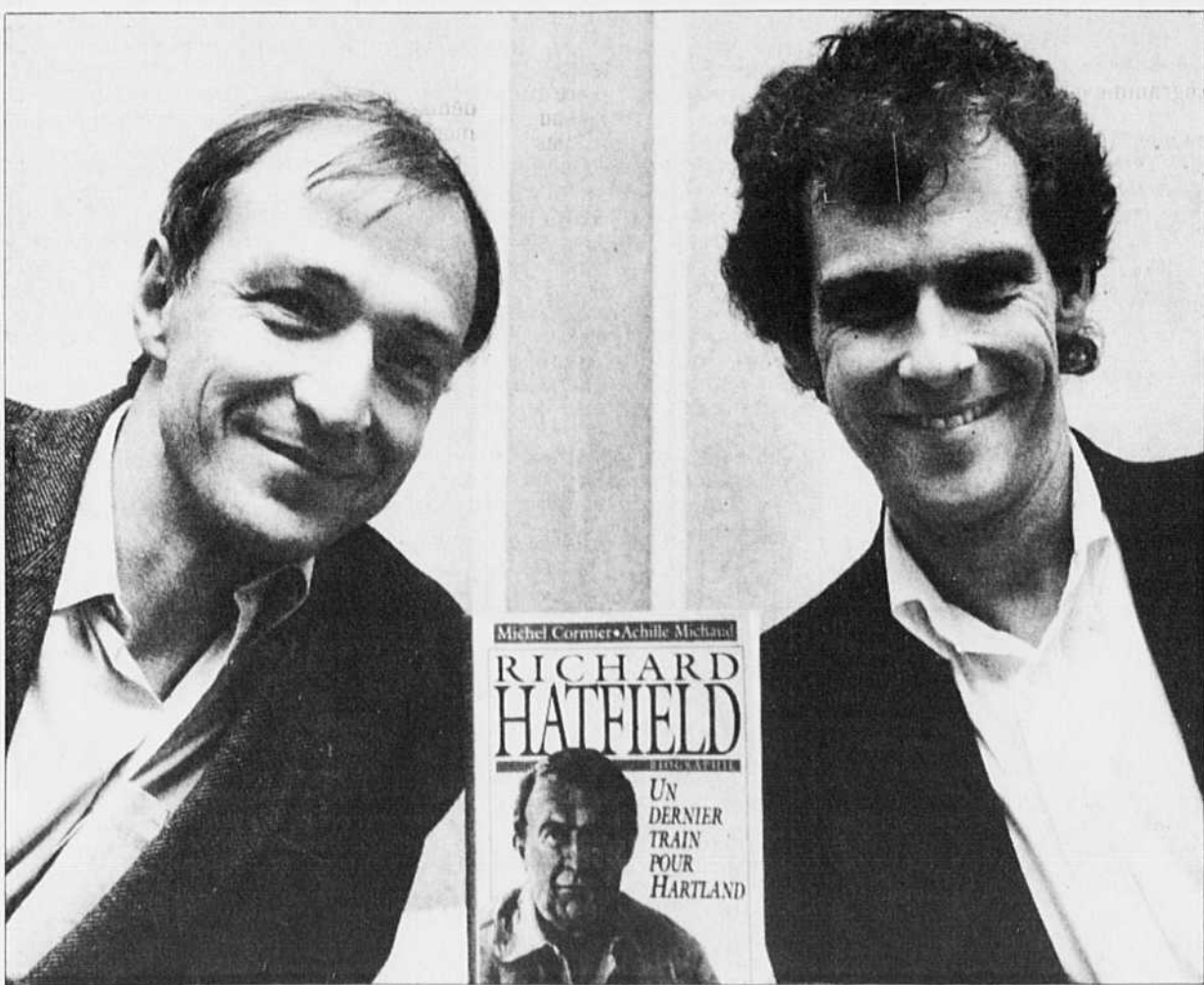
«Sa débâcle électorale n'est d'ailleurs pas en soi une affaire linguistique : les Acadiens autant que les anglophones ont voté pour les libéraux en 1987.»

En rencontrant la presse hier, les deux auteurs parlaient avec beaucoup d'affection de leur personnage, sans pour autant en dissiper les paradoxes.

Était-il moderne ou dépassé ce M. Hatfield ? Il rejetait certes tout folklore pour sa province, même au prix de gaffes économiques (son projet de production d'une voiture-sport, la *Bricklin*), ou diplomatiques (lorsqu'il reçut le prince Charles et Lady Di au début des années 80 en invitant un Acadien radical à animer la soirée).

Mais il fut aussi connu pour son conservatisme dans la gestion de la province et l'éthique très lâche de son gouvernement. Et il ne chercha jamais à se composer une image, première préoccupation de tous

Voir page B-2 : Hatfield



Les journalistes Michel Cormier et Achille Michaud, auteurs de la biographie de Richard Hatfield.

CAHIER
SPÉCIAL

MUSÉE DE LA CIVILISATION
(Québec)

RÉSERVATION PUBLICITAIRE

842-9645

Voyages et Voyageurs

Date de tombée le 17 octobre 1991

PARUTION
Le 2 novembre
DANS
LE DEVOIR

Le Devoir publie à l'occasion de l'ouverture de l'exposition *Voyages et Voyageurs* du Musée de la Civilisation un cahier spécial. Cette exposition veut faire découvrir les pratiques de voyages des Québécois au XXe siècle, que ce soit pour le travail ou le loisir. Trois grands thèmes seront abordés :

• Le Grand départ traitera des motivations des voyageurs plaisanciers autant que travailleurs, l'évolution des préparatifs de voyage ainsi que le rituel du départ.

• Les Routes du voyage présentera les modes de transport pour passagers au cours du XXe siècle, l'organisation des sites de voyages et les profils de voyageurs-types.

• Le Retour explorera le monde du souvenir comme témoignage et prolongement du voyage.



PHOTO JACQUES GRENIER

Le bâtonnier du Québec, Me Jean Pâquet, souhaite de meilleures relations avec le ministère de la Justice

JEAN PÂQUET, BÂTONNIER DU QUÉBEC

Créer des ponts avec le ministère

Clément Trudel

S'IL N'EN tenait qu'à l'actuel bâtonnier du Québec, le Barreau aurait déjà mis en route un grand projet de réseau intégré de 56 bibliothèques juridiques (une par palais de justice) accessible tant aux juges qu'aux chercheurs ou praticiens du droit. Un comité de travail auquel participe Me Jean Pâquet en est au stade des études de faisabilité et se prononcera dans quelques mois. « Ça coûte très cher, qui en assumera le coût, établi par l'instant à 5,2 millions \$ par an, s'interroge-t-il. Il faut bien sûr attendre la réaction des partenaires quant à cette rationalisation souhaitable pour ces bibliothèques fragmentées (le schéma de travail ne tient pas compte des bibliothèques des facultés de droit). Un constat que partage le Barreau et le ministère de la Justice.

Jean Pâquet veille avec une assurance tranquille, depuis juin, aux destinées de 14 000 avocats du Québec. Il a succédé à Me Sylviane Borenstein. Le langage qu'il utilise ne passe pas inaperçu, il se nourrit parfois d'hyperboles qui tendent, par moments, à accréditer la thèse que le Sommet de la justice, prévu pour février 1992, a pu être « kidnappé » par l'entourage du ministre de la Justice qui voudrait en faire un important exercice de relations publiques.

Il faut que le Barreau obtienne « une oreille attentive » de la part du ministre Gil Rémillard. C'est chose acquise pour la patiente étude de la réforme du Code civil en commission parlementaire, à Québec. Bel exemple de collaboration, avance-t-il en pensant aux « irritants » et à ces

insatisfactions déjà répertoriées au Barreau qui sont tombées une à une! Si seulement, soupire-t-il, il en allait de même pour les réunions de préparation au Sommet de la justice — dont la prochaine a lieu le 4 octobre!

Pourquoi a-t-il déchanté après une première réaction enthousiaste? « C'est beau de faire le bilan de 25 ans de réalisations du ministère (de la Justice), c'est beau de penser à la justice de l'an 2000 », mais quelles sont les « réalisations concrètes » qui suivront, quelles ressources y consacra-t-on? Toutes les parties impliquées doivent être actives à ce sommet, « y compris le Conseil du Trésor, car s'il ne participe pas, il peut bien opposer une fin de non recevoir » aux consensus atteints — certains à partir des 131 recommandations faites par le comité de travail Macdonald sur l'accessibilité à la justice.

Me Pâquet concède que le « carcan », ou l'attitude trop directive du ministère, se desserre peu à peu. « Je n'aurais pas aimé qu'on me limite à réagir aux projets du ministère ». Le Barreau ne craint pas de dire qu'il s'est « relevé les manches » en prenant des initiatives comme la mise en place de services de médiation familiale, ou en épaulant un centre tout nouveau sur les arbitrages.

Quel type de gestes concrets faudrait-il attendre de Québec? La situation est telle à l'Aide juridique que les avocats de pratique privée « refusent systématiquement d'en accepter des mandats », glisse Me Pâquet. « Il leur en coûte plus cher d'administrer un mandat que ce qu'offre la Commission juridique ». D'où l'idée, partagée par le Barreau, de réviser les tarifs, restés intouchés depuis belle lurette; de hausser les

seuils d'admissibilité (deux conjoints gagnant chacun le salaire minimum ne peuvent bénéficier de l'Aide juridique) et d'avoir recours à des formules comme l'assurance juridique pour élargir le bassin des bénéficiaires de l'Aide juridique. Il faudrait atteindre « tous ceux qui, entre les deux extrêmes, se trouvent dans une situation inconfortable ».

Le Barreau du Québec est une grosse machine: 140 employés et cadres, avec un budget qui frise les 8 millions \$ et un directeur général, Pierre Gauthier, assurant la coordination. On y a multiplié les comités (une vingtaine), sans compter les comités « ad hoc ». Mais la création de chacun des comités a été « précédée d'une mûre réflexion ». Il faut bien que devant l'avalanche de lois et de réglementations, le Barreau possède les outils pour réagir vite et dans l'intérêt du public, plaide Me Pâquet. Le bâtonnier ne croit pas qu'il faille alléger la machine — il ne fait allusion au bureau du syndic que pour affirmer haut et fort que c'est une « bi-bitte » entièrement autonome, et qui donne satisfaction.

Signe des temps? Les 76 activités de formation permanente, l'an dernier, ont fait grimper de 17 % le nombre d'inscriptions d'avocats, comparativement aux activités de l'année précédente.

Il fut brièvement question en entrevue des relations plutôt houleuses avec la Chambre des notaires. Me Pâquet, qui a persuadé les Barreaux des régions de retirer plusieurs plaintes pénales contre des notaires, a déposé fin août en Cour supérieure une requête en « jugement déclaratoire » qui devrait, croit-il, permettre aux notaires et aux avocats de mieux tirer la ligne entre leurs attributions,

s'agissant de divorces ou de séparations, par exemple. Tout en faisant confiance au tribunal, il craint que l'esprit de « confrontation » des notaires ne mine l'entente possible. Me Pâquet s'aventure même à dire: « je ne sais pas si la Chambre des notaires s'inspire d'une certaine opinion publique pour justifier des gestes » qu'il persiste à qualifier de « délinquants » de la part de certains notaires.

Le Bâtonnier a aussi esquissé le travail discret, mais éminemment utile, accompli par la Fédération des professions juridiques du Canada (FPJC) qui a son siège à Montréal. La FPJC réunit Barreaux et Law Societies et prépare le terrain, notamment, à une sorte de libre échange des professions juridiques. Il faut gérer « notre proximité », voir à harmoniser nos rapports « dans le respect de nos particularités », un peu comme est en train de faire la profession dans l'Europe unie.

En boutade, cet ancien président du Jeune Barreau et ex-Bâtonnier de Québec aime répéter que « les vieux avocats sont trop vieux pour changer leurs méthodes ». Aussi s'applique-t-il à procurer des réponses aux préoccupations de la relève, des jeunes avocats. L'école professionnelle du Barreau enseigne déjà l'art de la représentation, de la plaidoirie et de la négociation. Modernité oblige, c'est à un programme de comptabilité « simple et accessible » qu'il pense, ainsi qu'aux modalités d'établissement d'un cabinet. Ces lignes de force expriment le parti-pris du Bâtonnier pour les « services aux membres », ce qui ne pourrait que bénéficier au grand public, en bout de piste.

◆ Hatfield

ceux qui ont un tant soit peu envie d'une audience publique. Les cours sur la manière de s'en tirer en conférence de presse, aujourd'hui quasiment incontournables, étaient complètement étrangers à ses univers.

On ne sait plus qui du visionnaire ou de l'inconscient triomphe lorsqu'il choisit de composer avec les Acadiens, de s'intéresser vraiment à leur sort, tout en leur niant toute menace d'acculturation; lorsqu'il admire le Parti québécois au point d'avoir sa carte de membre, tout en rêvant d'un Canada à l'image du Nouveau-Brunswick.

Ni Michaud ni Cormier ne cherchent à répondre définitivement à ces questions. La personnalité même de leur sujet les en empêche.

« En entrevue, racontent-ils, Richard Hatfield restait aussi circonspect que sa vie elle-même. Il ne connaissait pas l'usage du je, il restait toujours sur ses gardes. »

Les auteurs, dont le livre était en chantier depuis quatre ans, ont eu trois entretiens avec M. Hatfield avant sa mort au printemps dernier.

Ni de lui ni de ses amis ils n'ont recueilli de détails croustillants que les scandales de sa fin de carrière (impliquant drogue et jeunes étudiants) pouvaient susciter.

« Même sans ces scandales l'homme était politiquement usé, note toutefois Michel Cormier. Il en faisait trop et l'effet de saturation était atteint. »

« Mais ses problèmes personnels témoignaient d'une telle inadéquation entre le style de l'homme et son peuple, entre l'importance du Nouveau-Brunswick au sein du Canada et l'émoi que ces révélations soulevaient au Canada anglais, que nous

avons été de là persuadés que l'histoire de Richard Hatfield ne pouvait être que passionnante. Et que ça revenait à des Acadiens comme nous de la raconter. »

Au-delà des caprices électoraux, il reste enfin une chose de Richard Hatfield: la fameuse loi 88 sur l'égalité des deux communautés linguistiques de la province.

« C'était un vrai coup de maître comme loi parce qu'elle tuait dans l'oeuf tout projet de créer une communauté autonome acadienne tout en donnant aux Acadiens des institutions distinctes », analyse Achille Michaud.

Le COR vient aujourd'hui tout menacer, objectera-t-on. Fort des 58 sièges de son précédent mandat, M. McKenna n'avait rien osé tenter pour faire enchâsser cette disposition législative dans la Constitution et assurer ainsi une véritable protection aux francophones. La présence de huit députés radicaux ne l'incitera guère à en faire plus.

« Mais peut-être qu'au contraire ça l'obligera, pour se distinguer, à vouloir clarifier les choses », rétorque M. Michaud.

Et au fond pourquoi pas? Le Nouveau-Brunswick, comme Richard Hatfield, n'en serait pas à un paradoxe près.

◆ Union

leur harmonisation avec la politique monétaire. Cela exigera une collaboration avec les provinces pour établir, notamment, un calendrier budgétaire annuel favorisant un processus d'élaboration des budgets plus ouvert, visible et mieux coordonné.

Rien de moins. On comprend mieux les critiques de M. Bourassa, mercredi, s'inquiétant de la portée de ces mesures sur le budget provin-

cial, par exemple, sur la détermination des salaires, qui comptent pour la moitié du budget du gouvernement. Partenaires pour la prospérité, peut-être, mais vue selon la lorgnette et les objectifs d'Ottawa et de sa nomenclature. Pas surprenant que le ministre Bouchard, qui a encore des réflexes québécois, s'interroge sur l'ampleur de ces pouvoirs. Il y a de quoi se demander, en effet, si Ottawa ne tente pas, par ce biais, de mettre le nez dans les affaires du Mouvement et de la Caisse de dépôt. Comme dirait un éminent columnist torontois, ne veut-on pas mieux cerner et contrôler le « tribalisme » bien connu des Québécois? Le hochet de la société distincte contre les grands leviers économiques, désormais centralisés là où ça compte et où on sait compter: à Ottawa?

Avec plusieurs autres, le président du Mouvement Desjardins s'inquiète à bon droit. « C'est carrément inacceptable », dit M. Claude Béland. Depuis l'époque de Jean Lesage qu'on se fait dire qu'il faut rapatrier les leviers économiques; là, j'ai beaucoup de mal à comprendre que, au Québec, on les abandonnerait sans rien dire. Même sur une base d'opting-out, je ne suis pas optimiste. On retombera dans les chevauchements, les doubles compétences. » Ulcéré, le ministre Clark dénonce la « campagne de peur » des opposants au projet fédéral. Mais M. Bourassa n'est pas précisément un suppôt des séparatistes. S'il est inquiet, il y a sûrement de bonnes raisons. Certes, il y a moyen de négocier avec lui, la souplesse incarnée. Mais il y a des choses qu'il n'oserait remettre en cause. En 1984, devant la Commission Macdonald, il reconnaissait au fédéralisme un caractère « dysfonctionnel ». Il faut, disait-il, chercher à

rendre l'union économique plus fonctionnelle, sans tomber dans le piège de la centralisation.

Le piège concocté depuis des décennies à Ottawa est encore vivace, même si M. Trudeau n'y est plus aux commandes de l'État. C'est l'Union

Discrimination au sein du mouvement féministe canadien

Marlene Habib

de la Presse Canadienne

IL SEMBLE contradictoire de prétendre qu'il puisse exister de la discrimination au sein du mouvement féministe canadien. Pourtant, beaucoup affirment que c'est là une réalité malheureuse et que cette discrimination a toujours existé.

Rozena Maart, écrivain de race noire d'Afrique du Sud, lisait ses poèmes lors d'un congrès national, à Banff, au début de mai dernier, lorsqu'elle a été interrompue par trois Blanches. Ces dernières jugeaient non appropriées les remarques de Mme Maart sur « le mouvement féministe dominé par les Blanches ».

« Cet incident n'avait rien d'aberrant, rien d'extraordinaire », affirme Mme Maart, 28 ans, qui s'est établie à Toronto il y a deux ans.

Cet incident est consistant avec tout ce qui se passe depuis des années, avec la discrimination qui règne au sein du mouvement féministe. Malheureusement, beaucoup de femmes préfèrent fermer les yeux que

d'affronter la réalité. Elles ne veulent pas croire que des femmes puissent être des oppresseurs envers des membres de leur propre sexe. »

D'autres incidents plus subtils se produisent, affirme Lorraine Greaves, sociologue de London, en Ontario, et ex-vice-présidente du Comité national d'action sur le statut de la femme, le plus important organisme féministe du pays.

Durant la réunion annuelle du comité, par exemple, Pat Israel n'a jamais pu prendre la parole: aucun microphone n'était accessible du fauteuil roulant dans lequel elle doit se déplacer.

« On estimait en haut lieu que pour occuper un poste au comité exécutif il fallait posséder une bonne éducation, beaucoup de facilité de communication — anglais évidemment — une excellente sécurité financière personnelle et un travail autonome qui vous permette de la flexibilité », soutient Mme Greaves.

« Il était donc exclu d'enrôler des femmes à faible revenu, des handicapées, des femmes ayant de jeunes enfants et celles venant de régions autres que le centre du pays. »

Certaines féministes jugent pour leur part absurde toute accusation de discrimination au sein de leur mouvement.

« Il arrive souvent que les femmes qui obtiennent des résultats positifs sont blanches et de la classe moyenne, mais cela ne signifie pas pour autant que les droits des minorités soient ignorés », affirme Madeleine Zito, qui participa à un comité d'action féministe au sein du ministère ontarien du Revenu, au milieu des années 80.

« Dans chaque communauté, vous retrouvez des femmes oeuvrant en faveur de différents organismes et non seulement pour une seule classe de citoyens », ajoute Mme Zito, associée dans une firme torontoise se spécialisant dans les questions d'immigration.

« Peut-être est-ce la jalousie de la part de certaines minorités, compte tenu de ce que les médias parlent surtout des femmes qui se retrouvent le plus souvent sous les feux de l'actualité. »

Le mouvement féministe est une force active et influente de la société canadienne depuis plus de deux décennies, rappellent Jeri Dawn Wine et Janice Ristock qui ont étudié le sujet.

Lors de la première décennie, le mouvement était influencé et dirigé par les féministes blanches de la classe moyenne qui avaient tracé une politique au mouvement en se basant sur leurs propres expériences, de dire Mme Wine, professeur de psychologie appliquée de l'Institut ontarien de l'éducation.

Une coalition de groupement féministes minoritaires affirme par ailleurs que le mouvement, de nos jours, est constitué en grande partie d'une « élite d'activistes qui oeuvre au nom de la population — par des moyens de pression et des conférences diverses — plutôt que de travailler avec la population », ce qui menace la solidarité au sein du mouvement, soutiennent-elles.

« En qualité de femmes, nous ne sommes pas collectivement et également affectées par les mêmes changements », affirme cette coalition.

15 ans
ciel 98.5

Cette année, soyez de la fête!

ET PARCOUREZ LE MONDE!

ITALIE

IDENTIFIEZ 4 MOTS PASSEPORT
TIRAGE LE 30 SEPTEMBRE 1991

REMPLISSEZ ET RETOURNER À: CIEL, C.P. 98.5, LONGUEUIL J4H 3Z3

MOTS PASSEPORT: _____ DATE DE DIFFUSION: _____

NOM: _____ PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____ CODE POSTAL: _____

TELEPHONE: _____

TELEPHONE: _____

COUPON ORIGINAL CULICITATORE

LE DEVOIR

exotik
ours

Série **BANQUE NATIONALE**

Festival International de Nouvelle danse

La La La Human Steps

Edouard Lock

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
27-28 septembre, 20 h 30

« Jamais n'a-t-on pu voir une telle intégration de la danse, du sport, du cinéma, du rock, réunis dans une convulsive beauté, la beauté du diable, celle de la perversion. » *Le Soir (Bruxelles)*

En vente au réseau Admission (514) 522-1245 et aux guichets de la Place des Arts, Info-Danse: (514) 525-1500

ADMISSION

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, VENDREDI 27 SEPTEMBRE

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE
CIEL MF

PRÉSENTE À 22:00

- symphonie no 6 (Schubert)
- quatuor op. 12 (Mendelssohn)

DEMAIN SOIR, 22:00

- ouverture et conclusion de la Musique de table (Telemann)
- concerto nos 4-5-6 op. 3 (Vivaldi)
- concerti RV 537, 539 et 564 (Vivaldi)
- concerti en fa et en mi (Telemann)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

LE GUIDE DU WEEK-END

Montréal, vendredi 27 septembre 1991

NOS CHOIX MUSIQUE

✓ **Chants libres** Le soprano Pauline Vaillancourt occupe à elle seule la scène de La Licorne en se mettant dans la peau des différents personnages de *Il ne faut jamais blâmer les Bédouins*, un texte de René-Daniel Dubois transformé en opéra de chambre par Alain Thibault, dans une mise en scène de Joseph Saint-Gelais. Une première production de la jeune compagnie Chants libres, une réussite à tous égards, une performance exceptionnelle qu'il faut aller voir et entendre. Du mardi au samedi jusqu'au 19 octobre.

✓ **Mozart à l'italienne** L'Académie de musique de chambre de Montréal formé d'une vingtaine de jeunes musiciens professionnels présente son premier concert pce soir à 20 h 30 un concert Mozart avec les solistes Jean Desmarais, piano, Stéphane Lauzon, alto, Marco Mandolini, violon et Alain Pontiroli, trompette. En primeur à l'église Notre-Dame de la Défense, 6800 Henri-Julien (angle Dante) dans La Petite Italie et le lendemain samedi à la Polyvalente Nicolas de Gatineau.

✓ **Les Chambristes** Lancement ce soir de la saison des Chambristes de Montréal à la salle Pierre-Desmarais du Centre Canadien d'Architecture. Au programme: des oeuvres de Danzi, Stravinski, Mozart et Brahms avec la pianiste Angela Cheng.

— Marie Laurier

BANDE DESSINÉE

✓ **DEPUIS** mercredi a lieu au Mail Champlain *La Symphonie de la bande dessinée francophone*. Il s'agit bien sûr, comme c'est toujours le cas de ce genre de manifestation, d'une série de rencontres avec des auteurs de bande dessinée. Seront présents, à cette première édition des *Symphonie*, du côté des Européens: Gotlib (*la Rubrique-à-brac*), Bob de Moor (*Cori le Moussaillon*, et bras droit d'Hergé), Tibet (*Chick Bill*, *Ric Hochet*), Craenhall (*Chevalier Ardent*, *les 4 As*) et Albert Weinberg (*Dan Cooper*). Chez les auteurs québécois, nous aurons droit à André-Philippe Côté (*Baptiste le clochard*), Robert Rivard (*Les Pixies*) Tristan Demers (*Gargouille*) et Mario Maloin (*Une saison dans la vie d'Arthur Leroy*). Mais il y a tout de même autre chose à faire, lors de cet événement, que la file afin d'obtenir un petit dessin. La *Symphonie de la BD* est ainsi composée d'une série d'expositions qui, après tout, valent bien le déplacement. Tout d'abord *Écran d'arrêt*, qui reprend une douzaine de planches originales de l'album du même nom, est un excellent échantillonnage de ce que la région montréalaise compte de significatif en tant que dessinateurs de BD. Des plantes originales des auteurs invités sont également en montre ainsi que la collection de dédicaces et d'originaux de Réal Fillion, organisateur de l'événement, et une courte série de reproductions du travail d'Hergé (crayonnés, synopsis, brouillons divers, etc.) sont réunies sous le titre *comment naît une BD*. En dernier lieu, encore Hergé. Le cinéma Odéon du Mail Champlain présentera, gratuitement, le samedi 28, à 13 h le documentaire *Moi, Tintin*, réalisé par Henri Roanne et Gérard Valet.

— Pierre Lefebvre

THÉÂTRE

✓ **Philippe Minyana** Une pièce d'un auteur français encore jamais joué ici, *Inventaires*, de Philippe Minyana. La mise en scène de Louise Laprade est remarquable; on y voit défilier et témoigner trois Parisiennes de classe moyenne, dans la soixantaine, et qui racontent en décousu les étapes de leurs vies. Trois jeunes actrices superbes, habillées par François Barbeau, les font vivre: Dianel Lavallée, Suzanne Champagne, Sophie Faucher (notre photo). Ravissant, et même plus. À l'Espace Go.

✓ **Judith Thompson** On découvre le théâtre canadien anglais. Après Brad Fraser, voici Judith Thompson. Claude Poissant a mis en scène avec énergie et cynisme *Lion dans les rues*, la plus récente pièce de cet auteur torontois. Le spectacle est dur, et féroce ment drôle. Remarquables interprétations de Gylaine Tremblay, Christiane Proulx, Daniel Desputeau, Henri Chassé, Louise Bombardier. Au Théâtre de Quat'Sous.

✓ **Odön von Horvath** Un auteur allemand un peu oublié, né en 1901 mort en 1938, et qui avait vécu avec Bertolt Brecht l'époque de Max Reinhardt au *Deutsche Theater* de Berlin. Il fut de la liste noire d'Hitler. Il a écrit un *Don Juan revient de guerre* qu'un nouveau groupe, la Récidive, rend avec une énergie fine, du talent, peut-être pas encore de maturité mais tout pour y atteindre un jour. À la salle Fred-Barry.

— Robert Lévesque

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE



André Brassard, Sylvie Drapeau et Michel Tremblay.

La Trilogie des Brassard

Il y a des dates importantes, régulièrement, dans les carrières conjointes et parallèles de Michel Tremblay et d'André Brassard. Le dramaturge et le metteur en scène, qui ont secoué la scène théâtrale en août 1968 avec *Les Belles-soeurs* au Rideau Vert, ont maintenu jusqu'à aujourd'hui, durant 23 ans, une association exceptionnelle qui a marqué historiquement la dramaturgie québécoise, et en crée encore l'actualité. Le lundi 30 septembre sera une autre de ces dates alors que pour inaugurer le nouveau Théâtre d'Aujourd'hui, au 3900 de la rue Saint-Denis, André Brassard met en scène, en un spectacle continu, les trois pièces qui

forment ce que l'on appelle maintenant « la trilogie des Brassard », soit *À toi pour toujours*, *la Marie-Lou*, *Sainte-Carmen de la Main* et *Damnée Manon*, sacrée Sandra, ces trois volets de l'histoire familiale éclatée du Plateau Mont-Royal.

Il ne s'agit pas cette fois-ci d'une simple reprise de ces pièces souvent jouées depuis leurs créations au long des années 70. André Brassard et Michel Tremblay vont plus loin en créant avec ces pièces éparées un tout dramatique qui fera quatre heures et qui, en soi, avec des comédiens qui passeront d'une pièce à l'autre, et d'un personnage à l'autre, équivaut à une véritable « création ».

De plus, dans l'oeuvre de Tremblay, cette mise en ligne d'oeuvres autonomes, mais qui font vivre un même monde, celui de la famille de Léopold dont les filles deviennent saintes ou s'épouvantent, avec des issues tragiques à chaque sortie de pièce, donnera peut-être avec une plus juste mesure encore la véritable grandeur dramatique.

Les générations d'acteurs arrivent, l'une après l'autre, et à celle qui a créé les premiers Tremblay, dont Rita Lafontaine est la figure la plus remarquable, et qui passe du rôle de Manon à celui de Marie-Lou, s'ajoute celle des Rémy Girard, Denis Bouchard, Pauline Lapointe, et celle d'E-

lise Guilbault et de Sylvie Drapeau, ces dernières étant parmi les plus remarquables comédiennes québécoises à l'heure actuelle.

Remarquable Winnie dans *Oh les beaux jours*, suave Marie Curie dans *Les palmes de monsieur Schutz*, Sylvie Drapeau, avant d'affronter le grand rôle de Bérénice à l'Espace Go, sera au Théâtre d'Aujourd'hui dans ce grand spectacle de la rentrée la Manon de *À toi pour toujours* et de *Damnée Manon*, et Bec-de-lièvre dans *Sainte Carmen de la Main*. Tout est en place pour un grand rendez-vous.

— Robert Lévesque

À QUÉBEC

LES DÉMÊLÉS entre Simon Streatfeild et la direction de l'Orchestre symphonique de Québec ne sont plus qu'un souvenir, et déjà son successeur, Pascal Verrot, dirige son premier concert à titre de directeur musical de l'OSQ. Au programme: Richard Strauss (*Don Juan*), Maurice Ravel (*Concerto pour la main gauche*) et Hector Berlioz (*Symphonie fantastique*). Pianiste invité: Dang Thai Son, premier prix du concours de Vasovie en 1980. Au Grand Théâtre, mardi et mercredi.

LA TRILOGIE des dragons poursuit son périple au Périscope jusqu'au six octobre, s'annonçant déjà comme l'événement de la saison théâtrale à Québec. Les six dernières représentations sont à guichets fermés, mais on annonce une supplémenteaire, le jeudi 3, à 18 heures. C'est la première fois que l'oeuvre née dans l'imaginaire de Robert Lepage est offerte au public de la capitale en version intégrale de six heures. À ne pas manquer.

LE TRIDENT débute pour sa part la saison avec *Bousille et les justes*, de Gratien Gélinas. Créée en 1959, la pièce fait le procès de la fourberie et de la cruauté. Avec un Jacques Leblanc métamorphosé en niais naïf et handicapé, campant un Bousille mémorable.

ENFIN, La Bordée a choisi de retrouver son public, qu'elle avait délaissé bien malgré elle depuis février, par le rire, présentant une oeuvre totalement éclatée, *Névrose à la carte*, comédie sur le thème d'un

homme bisexuel entouré de psychiatres plus détraqués que lui. Une pièce de Christopher Durang, adaptée par Jean-Pierre Bergeron, et mise en scène par Gill Champagne. Jusqu'au 12 octobre.

LUC DE LAROCHELLE viendra demander à ses fans-disciples (de plus en plus nombreux), réunis au Palais Montcalm, de sauver son âme. Mercredi et jeudi, deux et trois octobre.

— Jocelyne Richer

Télévision

AUJOURD'HUI

Femmes au bord de la crise de nerfs

Un film délaçant — comme son titre l'indique — de l'Espagnol Pedro Almodovar, dont Hollywood prépare actuellement un remake. Une actrice de télévision névrosée fait des pieds et des mains pour retrouver son amant. Amour, amour! Radio-Canada, 20 h

Parler pour parler

Sortez votre patchouli, vos jardinières de macramé, votre pipe à eau, Janette joue les grandes prêtresses et reçoit d'anciens hippies rentrés dans le rang. Mon Dieu, en espérant qu'il ne s'est rien mis dans la nourriture... Radio-Québec, 21 h

Birdy

Vous aimez Alan Parker, Matthew Modine et les oiseaux? Vous serez gâté avec *Birdy* ou l'amitié de deux amis d'enfance, l'un amoureux fou des volatiles, l'autre enrôlé au Vietnam. Il y a dans ce film quelques moments de grande intensité dramatique. Pas de quoi gazouiller. (Radio-Canada, 0 h 05)

DEMAIN

Wide World of Sports

La plus spectaculaire des disciplines sportives: la gymnastique. Directement d'Indianapolis, assistez aux Championnats du monde. Mais de grâce, une fois l'émission terminée, contentez-vous des vidéos aérobiques de Jane Fonda. (CTV, 16 h)

L'Envers de la médaille

Plus d'attaque que jamais, dans le créneau qui avait fait sa gloire (*Noir sur blanc*), Denise Bombardier s'amuse à contredire le contre-discours, ou si vous préférez, à casser le discours dominant. Entre autres sujets, cette semaine: la politique du multiculturalisme, non merci! (Radio-Canada, 18 h 10)



Denise Bombardier

ConcertPlus

Le groupe s'appelle Soul II Soul, et leur show, *1990 A New Decade Live*. Ils rappent et dérapent, font funk de

tout bois. Un des meilleurs groupes « dance » de l'heure, britannique de surcroît. À moins que vous ne teniez absolument à voir le match Expos-Pirates.

(MusiquePlus, 21 h)

Blade Runner

Un film-culte très rock'n'roll, le grand-père du Terminator. De méchants robots, des poursuites folles et un Harrison Ford mal rasé qui joue à la perfection un détective privé de l'an 2019. Un flirt avec le « No Future » du début des années 80. (T-M, 23 h 40)

DIMANCHE

La Course

Destination Monde L'émission a connu des débuts prometteurs, dimanche dernier. Un nouveau décor moins formel, des juges plutôt sympas, un animateur qui a laissé ses tics à Radio-Québec. J'ai déjà mes favoris. Et vous? (R-C, 17 h)

L'Événement

L'animateur Pierre Nadeau n'a pas perdu le feu sacré. Même qu'il se permet, dans cette émission d'affaires publiques classique et bien menée, de lire le bulletin de nouvelles. Ça lui rappelle le bon vieux temps. (TVA, 18 h)

La cour à Jean-Marc

Moi qui suis généralement allergique aux émissions conceptuelles, je suis sceptique, très sceptique. Mais allons-y voir. Jean-Marc Parent s'est entouré de vieux pros du rire (Dodo et Denise, Yvon Deschamps) qui viendront tour à tour rappeler leurs souvenirs de cour familiale. Un humour de corde à linge? (R-C, 20 h)

Paris, Texas

Un homme qui retrouve son fils et recherche sa femme, une guitare qui déchire le silence du désert et un cinéaste européen. (Wim Wenders) qui filme superbement l'Amérique. Un fascinant *road-movie* qui révèle une Nastassja Kinski plus existentielle que jamais. (R-C, 23 h 15)

— Hugo Léger

LE GUIDE DU WEEK-END



L'École des femmes, de Molière, une mise en scène de René Richard Cyr avec Normand Chouinard et Anne Dorval.

L'École des femmes, meilleur spectacle du TNM selon le public

Robert Lévesque

LA MAGNIFIQUE production de *L'École des femmes*, signée René Richard Cyr, et jouée par Anne Dorval (Agnès) et Normand Chouinard (Arnolphe), a remporté hier soir, sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde, trois des quatre prix Gascon-Roux remis à chaque année le soir de première de la nouvelle saison.

Avant le lever du rideau sur la 40e saison, et *Inès Pérée* et *Inat Tendu* de Réjean Ducharme qui l'ouvrira hier soir, Olivier Reichenbach et Jean-Louis Roux, l'actuel et le précédent directeurs artistique, ont remis pour la quatrième année d'affilée ces prix créés pour que le public du TNM distingue ses artistes préférés qui ont travaillé pour la compagnie la saison précédente.

René Richard Cyr, qui avait séduit la critique avec ce Molière superbement enlevé en début de saison 90-91, a aussi séduit le public qui a voté pour lui remettre le Gascon-Roux de la meilleure mise en scène. Anne Dorval, qui faisait ses débuts au TNM dans le beau rôle d'Agnès, a obtenu le Gascon-Roux de la meilleure comédienne de la saison, tandis que Normand Chouinard, qui était Arnolphe, mais aussi Léonardo dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni,

a remporté le Gascon-Roux du meilleur comédien.

Le scénographe Michel Crête, qui avait signé pas moins de trois décors sur cinq dans cette saison 90-91 du TNM, a remporté pour sa part le Gascon-Roux de la scénographie. Il avait signé les décors de *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, de *Peer Gynt* de Ibsen, et de *La Charge de l'original épormyable* de Gauvreau, ce spectacle produit par le Quat'Sous et « démenagé » sur la scène du TNM.

Comme à l'habitude, ce sont deux comédiens qui débute au TNM dans la saison qui commence qui remettaient, hier soir, les Gascon-Roux des meilleurs acteurs. Catherine Pinard, qui sera Lucy Brown dans *L'Opéra de quat'sous*, et Benoit Brière, qui sera Dubois dans *Le Misanthrope*, ont ainsi fait leurs premiers pas publics, hier soir, sur les planches de la vieille salle de la rue Sainte-Catherine.

Georges Groulx, qui fut l'un des fondateurs du TNM avec Jean Gascon, Jean-Louis Roux, et les regrettés Robert Gadouas et Guy Hoffmann, était attendu hier soir au théâtre où Olivier Reichenbach devait le saluer en scène. Après la remise des prix, le public a pu assister à la pièce de Ducharme mise en scène par Lorraine Pintal.

Tout sur la vie culturelle à Québec

Jocelyne Richer

de notre bureau de Québec

POUR SAVOIR où aller quand ils ont le goût de sortir, les gens de Québec disposent maintenant d'un nouvel outil, *À l'Affiche*, un magazine de 64 pages distribué gratuitement dans le réseau des caisses populaires et des lieux de diffusion culturelle.

Tiré à 50 000 exemplaires, *À l'Affiche* paraîtra tous les mois, et entend couvrir l'ensemble des activités culturelles de la capitale. La publication vient combler un vide, en ce sens qu'il n'existe rien de semblable à l'heure actuelle.

On espère pouvoir décrire toutes les manifestations culturelles à venir durant le mois, et offrir de plus le type d'informations qu'on retrouve habituellement dans ce genre de périodiques : entrevues avec des artistes, chroniques (théâtre, cinéma, littérature), critiques et dossiers touchant le secteur culturel.

Le magazine sera financé en bonne partie par la publicité, qui

pourrait occuper jusqu'à 50% du contenu. Il est également appuyé financièrement par le Salon du livre de Québec, la ville de Québec et le ministère des Affaires culturelles.

À *l'Affiche* est en fait un satellite du Salon du livre de Québec, le dirigeant des deux entités étant le même homme, Denis Lebrun. L'an dernier, M. Lebrun avait été, avec Mme Claire Bonenfant, à l'origine du succès remporté par le Salon du livre, qui avait connu dans le passé de sérieux problèmes d'administration en d'autres mains.

Pour mener à bien son nouveau projet, il s'est entouré de deux adjointes et d'une équipe composée d'une quinzaine de collaborateurs pigistes et de chroniqueurs.

M. Lebrun voit le magazine comme « un outil de développement culturel à Québec », qui vise non seulement à faire connaître ce qui se passe en ville, mais aussi à montrer tout le dynamisme de la vie culturelle, en espérant que cela incite les lecteurs à en profiter davantage.

Le premier numéro présente en couverture le dramaturge, metteur en scène et comédien Robert LePage, natif de Québec, où il a créé *La trilogie des dragons* et ses autres oeuvres. On y trouve également un dossier sur le rapport Arpin, qui proposait en juin un projet de politique culturelle.

RESTAURANTS / chronique

Petits plats d'Espagne



Josée BLANCHETTE

AU CONTRAIRE des *sushi*, la mode des *tapas* ne s'est jamais vraiment incrustée chez nous. Ces hors-d'œuvre espagnols dégustés entre deux lampées de xérès ont pourtant fait un tabac aux États-Unis, notamment à New York où on les consomme en guise de repas. Petits plats savoureux et colorés, ils peuvent aussi être affreusement indigestes et huileux quand le talent n'est pas du rendez-vous.

Les quelques rares restaurants à offrir des *tapas* à Montréal donnaient jusqu'à maintenant dans la gastronomie hispano-adipieuse. Don Quixote, fort heureusement, réhabilite le genre et nous livre toute la marchandise et même plus. Les *tapas* ont une allure engageante dans ce cadre soigné et cette ambiance de cave à vins humide.

Situé dans un entresol du centre-ville, le Don Quixote arbore des scènes de moulins à vent sur ses murs-fresques. On joue des castagnettes en sourdine et m'est avis que l'opéra Carmen doit faire partie du menu musical les grands soirs. Pour qui voudrait se familiariser avec l'Espagne avant l'arrivée des prochains Jeux olympiques, l'endroit est tout trouvé.

Au menu, 24 *tapas*, seuls ou regroupés, s'offrent à vos yeux et votre panse. On peut commander ces assiettes chaudes ou froides au gré des heures et des verres de xérès (sherry pour les anglos) qui s'écoulent. J'ai goûté à sept de ces spécimens, l'équivalent d'un repas pour deux personnes, et pas une fois n'ai été déçue.

Les saucisses espagnoles (les fameuses *chorizo*) sont frites dans l'huile d'olives et servies toutes nues. Légèrement épicées, ces dignes filles de la charcuterie espagnole font bon ménage avec le *pote Manchego*, un mélange de tomates



PHOTO JACQUES GRENIER

Le restaurant Don Quixote.

fraîches et de poivrons, d'ail, de vinaigre et d'huile d'olives. Rafraîchissante, cette salade de légumes frais embaume l'ail et vous donnera une haleine d'enfer. Autre charcuterie vivement appréciée dans les bars à *tapas*, le jambon *serrano* local, jambon cru salé tranché finement, repose dans une assiette aux côtés d'olives qui en ont vu d'autres.

Autre *tapas*, chauds ceux-là : les caillies à la Campera (la caille devrais-je dire !) rôtie puis envelée sous une sauce tomate aux poivrons et à l'ail, un rien pimentée pour donner envie d'y revenir. Et je n'oublie rien des pommes de terre

sauce piquante, dorées à l'huile d'olives (à la minute) qui font appel au même type de sauce tomate mais encore plus ailée et pimentée.

Les fruits de mer tiennent une place importante dans les assortiments de *tapas*. Ces calmars frits d'une extrême simplicité, à peine rehaussés d'un zeste de citron, ou ces moules vinaigrette encore chaudes et d'une fraîcheur remarquable sous ce concassé de tomates et de poivrons (sans compter la vinaigrette persillée), vous laissent un souvenir mémorable des petits plats d'Espagne.

Ironie du sort, nous étions les seuls clients le soir de notre passage. Six

semaines après l'ouverture de ce nouveau rejon des *tapas*, fils de la Mancha, y'a pas foule au moulin et ça ne se presse pas au guichet. Dommage, car même les moins fortunés peuvent trouver de quoi subvenir à leur appétit dans ce petit local, autant à l'heure du midi, à l'apéro, avant le cinéma ou après le théâtre. Qu'on se le dise, les *tapas* vont à l'automne comme un gant.

Comptez environ 30 \$ pour deux personnes avant le vin, taxes et service.

Don Quixote
1224 rue Drummond
tél. : 393-8980

ROCK / chronique

De la musicalité de très haut niveau

Sylvain Cormier

POUR CEUX que l'intelligence, la musicalité, l'absence de prétention et l'humour fin intéressaient, le doublé de mercredi soir au Saint-Denis valait un bon nombre de ces images pieuses que l'on publie dans les journaux pour prières exaucées. Jugez plutôt : d'abord Richard Thompson, ex-Fairport Convention, groupe-phare de la scène folk-rock britannique à la fin des années soixante, auteur-compositeur-interprète hors-série au verbe décapant, aux mélodies imaginatives et au jeu de guitare éblouissant ; et puis Crowded House, brillant quatuor néo-zélandais, « meilleur groupe pop au monde » pour Laurent Saulnier de *Voir* qui m'enlève les mots de la bouche, le scrupule.

Quand on sait que Richard Thompson tient d'ordinaire son public en haleine pendant plus de deux heures, les 45 minutes de sa première partie ne constituaient forcément qu'une entrée en matière. Introduction à Richard Thompson, THO-101. Un condensé de nouveautés (*I Feel So Good*, 1992 *Vincent Black Lightning*) et de classiques (*Valerie*, l'hilarant *Two Left Feet*), des chansons sur tout et sur rien, du plus haut comique à la détresse la plus profonde, autant de tranches de vie qui tendent à l'universel. Le temps de se mériter un rappel — une formidable version country-swing du *Shake, Rattle & Roll* de Joe Turner, lors de laquelle il a étourdi l'auditoire en assurant simultanément les parties rythmiques et les solos —, et pfiut, il était parti.

La salle, ainsi mise en appétit, mais laissée sur sa faim, a dévoré tout rond ses Néo-Zélandais préférés, dont l'affection pour Montréal est connue, et s'affichait ouvertement (« We could spend a week in Montreal! », avouait Neil Finn avec un sourire qui ne laissait supposer aucun racolage). À la première occasion, dès les premières mesures de *Six Months In A Leaky Boat*, clin d'oeil à l'époque où les frères Neil et Tim Finn se partageaient les pôles du groupe Split Enz, la moitié du parterre se ruait aux abords de la scène, et c'est debout que les spectateurs ravis et exhubérants ont entonné *Sister Madly*, *It's Only Natural*, *Chocolate Cake*, *Better Be Home Soon* et tous ces refrains beatlesques qui se



Crowded House

prêtent admirablement au *sing-along*.

Triomphe sans équivoque de gaillards vifs et dangereusement drôles, sans une once de prétention, véritables larrons en foire pour lesquels tout semble facile, tant ils s'exécutent avec aisance et brio. À un point tel qu'on serait tenté de confondre simplicité et simplisme. On aurait tort. La magnifique ballade *Fall At Your Feet*, par exemple, apparent miracle de simplicité, sous-tend une structure complexe qu'une parfaite maîtrise peut seule transcender.

En toute logique, je n'avais strictement rien à reprocher à Crowded House, dont le dernier compact m'a accompagné tout l'été, et pourtant, allez savoir pourquoi, après trois chansons mercredi soir, j'aurais bien été me faire voir ailleurs. Rien de cette musique que j'aime tant ne m'atteignait, et j'ai assisté à ce qui s'avère d'ores et déjà comme le meilleur spectacle pop-rock de l'année d'un air détaché.

À bien y penser, j'étais probablement drainé. Littéralement asséché par le spectacle de Procol Harum, la veille au Spectrum, et je n'avais plus une goutte à suer pour Paul Hester, Nick Seymour et les frères Finn. Dommage.

Procol Harum, de tout coeur

ANDRÉ MÉNARD, qui possède un sens aigu de l'à-propos, avait parfaitement résumé la situation : « Ils font *Conquistador* au milieu du set et *A Whiter Shade Of Pale* en rappel. » Point à la ligne. Grand manitou du Spectrum, il avait eu accès à la liste des chansons qu'allait livrer Procol Harum, de retour mardi dernier après 14 ans d'absence pour leur cinquième concert montréalais, et en avait tiré les seules informations vraiment pertinentes. Le syndrome Iron Butterfly, pensai-je avec tristesse, me rappelant un concert au Spectrum il y a pas mal d'années, où tout le monde avait piaffé

d'impatience jusqu'à l'inévitable *In-A-Gadda-Da-Vida*.

Rien de plus exaspérant qu'une foule nostalgique. J'aurais volontiers fait passer le goût du pain à celui qui réclamait *A Salty Dog* à la moindre pause. Mais j'ai fini par ne plus l'entendre, subjugué par la voix de Gary Brooker, transporté par les solos de Matthew Fisher à l'orgue Hammond B-3, ému aux larmes par des lectures grandioses de l'ancien comme du nouveau répertoire (pourtant si fade sur disque). Procol Harum était revenu pour le plaisir de conjuguer leur musique au présent, et méritait bien mieux qu'un public au passé simple. Dommage.

RESTAURANTS

Le Flambar
Cuisine française
Une bonne table... De bons prix...
Midi ou soir
5064, rue Papineau
Pour réservations : 596-1280

LE ROMARIN
Cuisine française de saison
Table d'hôte à partir de 14\$
Ouvert le Midi et le dimanche
4287, rue Saint-Denis, Montréal
Rés. : 844-4643

chez Vito
Restaurant italien
c'est plus qu'une promotion
c'est une tradition
Lunch d'affaires
Table d'hôte et mini-table d'hôte
(2 salles de réception)
5412 Côte des Neiges
Tél. : (514) 725-3623
LE DEVOIR
Service de Publicité
842-9645

À vous de jouer.
PARTICIPATION

NDLR

Pour des raisons techniques, la chronique *Vins*, de Noël Masseau et Pierre Séguin, fait relâche aujourd'hui.

Elle sera publiée dans l'édition de mardi.

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

- 100-199 Immobilier — Résidentiel
200-299 Immobilier — Commercial
300-399 Marchandises diverses
400-499 Offres d'emploi
500-599 Services
600-699 Véhicules automobiles
900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, Mtl, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS
VISA
MASTERCARD
PAR TÉLÉPHONE
286-1200

101 Propriétés à vendre

AHUNTSIC Cottage détaché, garage. Secteur tranquille, 3 c.c., 1 1/2 s./b., s. fin, grand terrain. 388-3561.

AUTEUIL, canadienne 13 pièces, garage, réduit 147 000 \$. 622-5614.

BELOEIL Cottage 1984, 4 chambres, 3 s/bains, s/manger, foyer, garage, paysager, piscine creusée, 159 500 \$. Proprio 464-6875.

CARIGNAN
Maison split-level, située sur la route 112. Terrain tranquille 18 248 p.c.a. demande 145 900 \$. 658-1037.

CHERRIER Triplex à vendre (ou par écart), rénové, près Parc Lafontaine et métro Sherbrooke. 737-1263.

D.D.O. Superbe cottage, tout équipé. Doté d'une Cas de divorce. 167 500 \$. 684-6128.

DANVILLE Cantons de l'Est, 2 étages — garage double, s.-s. fin, piscine, patio, veranda, terrain golf 18 trous à 4 km. 135 000 \$. Raison: transfert. (418) 853-3260, (819) 359-2576.

DEUX-MONTAGNES
Const. 1990, 2 c.c., foyer, vaisselier encastré, quartier recherché.
Manon, 337-3111 — 381-9300

DORION, récente, 3 ch./c., salon, s. à manger, foyer, puits de lumière, s/sol, garage, terrain paysager. Valeur: 110 000 \$. Demandons 88 000 \$. 397-0495.

LAVAL, bord de l'eau, près golf, grand bungalow, foyer, 5 chambres, grand terrain avec brise continue. 249 000 \$. Soir: 336-3999.

LAVAL/EST, bungalow neuf, 2 c.c., possibilité d'une 3ème, garage, grand terrain. 125 000 \$. 1-586-1073.

MAISON à vendre sur le golf du boisé d'en haut, Lachenaie. 389 000 \$. 471-2968.

MASCOUCHE Bungalow 78, luxueux 8c., Jenn-Air, laveuse, four encastré, garage, 2 foyers, pisc. creusée, etc. FAUT VOIR! 119 500 \$. 474-2252.

N.D.G. Particulier. Très belle maison Lambert, 10 pièces 6 ch., 2 s/b., 2 cab., 200 p.c.a. et jardin. Jardin, garage. 260 000 \$. 485-2596.

N.D.G. TRANSFERT SUPREMAN
DUPLEX (2/3 chambres), tout rénové, boiseries chêne, foyers, bon revenu, gr. bureau très éclairé côté Jardin. A VOIR: Maison ouverte dim. 29 sept. 15h-16h30, 3826 Girouard. D. Paquin. Mtl. 481-1416.

NOUVEAU BORDOUEUX Triplex tranquille, bien situé, excellent état, près tous services. Prix réduit. Pas d'agent. 331-3241.

OUTREMONT, cottage dét., pierre, beaux frontaux, grand jardin, maison prestigieuse. 277-0459.

OUTREMONT, Cottage semi-dét., rénové, garage, terrain 8000 p.c., prix réduit. 398-9590, 452-2600.

PREVOST, vente, location (ou option d'achat), vaste cottage libre, 9 p.c., meubles, foyer, 6 électroménagers, piscine creusée, terrain paysager, accès asphalté, aucune offre raisonnable refusée. 473-7396.

RIVE-SUD, St-Hubert, Triplex 3 X 5 1/2, près futur Aéroport et toutes commodités. 323-6690, soir.

ROSEMONT Duplex 2 X 5 1/2, ch. fermées, garage avant, patio, rénové. 429 000 \$. 492-6014.

ROSEMONT, bungalow détaché, rénové, 3 ch., c., solarium, terrain boisé, piscine. 196 000 \$. 729-3975.

ST-FRANÇOIS, LAVAL Split level, 3 s/bains, 3 chambres. Raison: vente: rapidement travaillé, vendue par son propriétaire. 112 000 \$. 665-7570.

101 Propriétés à vendre

ST-HUBERT Split 1987, 2 chambres, garage, très bien située, limite de Longueuil, près base militaire et des Haies Longueuil. 443-3959.

STE-ANNE-DES-PLAINES, Domaine 15 arpents boisés, 9 p.c., tout en pierre, paysager de haut de gamme, 254 900 \$. Après 19h. 478-5367.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

ÎLE D'ORLÉANS
En bordure du fleuve. Maison historique habitable à l'année, 9 pièces, restaurée, dépendances, 4 chambres à coucher. Revenus: GITE, RELAIS & BOULOTTE.
Terrain 60 000 p.c. 350 000 \$
Rendez-vous: 418-898-1197 ou 418-694-0951

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

CANTONS DE L'EST
Près de Magog, site enchanteur, domaine superbe de 35 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Ménage pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double.
1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842

DOMAINE à vendre, 100 acres de terrain, très grande maison (peut être commerciale), avec piscine int., vue panoramique, à 10 min. de Bromont. Prix à discuter.
1-539-3815

ESTRIE - STANSTED: Par le prop. Maison familiale, 4 c.c., 2 s/bains, planchers bois franc, prox. 3000 p.c. de ski. Terrain 100' X 150'. Monts de 100 000 \$. Tel: (819) 876-5872, après 17h.

GRAND LAC BROMPTON, Cantons de l'Est, maison bord de l'eau, 100 p.c. de façade, garage, foyer, planchers de bois franc, 248 000 \$. (un. au vend. après 18h.) 1-819-846-2698.

LAC BROME, condo de prestige, face au lac, piscine, tennis, prix spécial. 127 500 \$. 679-7068, 1-243-4279.

MONTAGNE DE ROUGE-MONT: Style californien, piscine int. plus extra. Prix intéressant. 1-469-5112 — 1-378-7328

MONTAUBOIS Canadienne, 7 1/2 p.c., sous-sol non-fini, plage à 4 min., tennis à 3 min., à 10 min. du Mont Olympia et golf, 130 000 \$. Incluant mobilier. 843-4449, 1-563-1532.

ST-HUBERT, maison avec grand terrain, industriel, possibilité de commerce. 788-8032.

ST-REMÉ (20 km St-Jovite), à vendre ou à louer, moderne, retiré, 4 c.c., s/sol fini, 115 000 \$. 437-9754.

TROIS-RIVIÈRES, 5 logements, 3 X 4 1/2, 2 X 3 1/2, briques, fenestration et couverture neuves, revenu annuel brut 18 420 \$. 819-374-0482.

105 Propriétés à louer

A LOUER petite maison à Fabreville, 3 1/2, terrain privé, 5009, 962-3667.

ESTRIE Townhouse sur lac D'Avignon, près Bromont, Sutton. Panorama superbe. Libre: (514) 263-9309.

OUTREMONT haut de duplex, 7 1/2, tapis mur à mur, garage. Soir: 735-3227, jour: 284-3535.

105 Propriétés à louer

MONT GABRIEL sommet, magnifique maison entièrement rénovée et 91, près pentes de ski, golf 4 Seasons, tennis, piscines au Mont Gabriel, 2 c.c. (possibilité 3 c.c.), s/sol fini, foyer, grande galerie, grand terrain paysager, 900 \$/mois sem. 1,000 \$/mois meublé, à l'année, incluant passe de saison familiale au Mont Gabriel et Mont Olympia (maximum 5 personnes). M. Corbett: 514-861-2852.

SECTEUR CARTIÈRIEVEL, cottage, voisinage tranquille, 1000\$/mois, 984-1512, laisser message.

113 Propriétés à revenus à vendre

A 2 PAS DE MIRABEL Immeubles de 6 logements neufs, de 4 1/2 pièces, tout équipés. Constr. supérieure. Tous loués. Rev. 34 500 \$ Inf: 227-1334, 432-4393.

A BOUL. PEXIE, 12 X 4 1/2, 6 X 3 1/2, bail annuel, 10 fois les revenus net. Comp. tant. 150 000 \$ Agents s'abstenir! 662-0379.

A LAVAL et A AHUNTSIC, constructions récentes, 8 à 62 cond. Conditions intéressantes. Immopty Ctr, M. Gagné, 669-4499.

COMMENT acheter ou rechercher une maison à revenus, sans agent
452-9263

LAVAL: Boul. Laurentides, Immeuble 3 étages, 7 commerces, 10 bureaux, très bons revenus. 471-7540.

PARC OLYMPIQUE: 6 log. rénovés. Revenu: 21 000 \$. Prop. occupant. 295 000 \$. A voir: 257-0375.

REPENTIGNY, 18 LOGEMENTS, 8 X 4 1/2, 8 X 5 1/2, revenus 83 100 \$, possibilité, balance vente 675 000 \$, pas d'agent, 621-4943.

RUE ST-ZOTIQUE, propriété 3 log., rénovés — buanderie, nettoyeur, 2 locaux, garage, 239 000 \$. 498-1867 (soir).

118 Copropriétés à vendre

LAC BROME Manoir inverniss. Éléante copropriété de style lyonnais dans rare ensemble riverain, 1 100 p.c. plus terrasse, 2 ch., 1 s./bains, 5 appartements, foyer, grands rangements. Tous services incluant 2 piscines, marina, tennis, entretien extérieur. Copropriétaires soignés, confort, sécurité, tranquillité. A moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en annexe. Loisirs quatre saisons. Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$ Sur rendez-vous: Jour: 987-3838, soir: 388-2704.

OUTREMONT, boul. St-Joseph O., superbe 4 1/2, 1067 p.c., du cachet, du soleil, belles boiseries, 2 ch. fermées, jolie cuisine rénovée, grand salon, 172 000 \$. 276-3663.

121 Condos à louer

AUBAINE - CENTRE-VILLE
Condo de luxe (laish), vue superbe, 1450 \$ 939-8822 lundi à vend. 9h, 17h message: 989-9080.

AUBAINE, super condo, (Oasis), vue superbe, 1455\$, 939-8822 du lundi au ven. de 9h à 5h.

CONDO DE LUXE à louer sur 2 étages, 3 ch. à c., 2 s/bains, en face du Parc Jeanne-Mance, 1 300 \$ Option d'achat: 282-6582, ou laissez message.

ILE DES SOEURS Club Marin II, 5 pièces neuves, 156 étage, 2 chambres, 5 appartements, piscines, balcons centraux, accès au centre sportif complet, magnifique vue sur forêt et fleuve, 1200 \$/mois, 282-5616 (jour), 1-438-9641 (soir).

121 Condos à louer

PLATEAU Grand 4 1/2, neuf, aire ouverte, 1 ch. fermée, tout équipé, 700 \$/mois. Après 18h: 272-3575.

VIEUX-MONTRÉAL, luxueux 5 1/2, 3 ch. à c., 2 1/2 s/bains, 4ème, ascenseur, garage, climatisé, 1200\$. Appeler 982-0663 matin & soir.

122 Condos à vendre

2555 JOUETTE, condo neuf, 4 1/2, 2ème étage, foyer, près métro (Mon. tu. ven. 10h), 674-8485.

A LA PRESQU'ILE - LAVAL, Vue magnifique sur Montréal et Laval, Luxueux, site unique, 2 chambres, 2 balcons. 209 000 \$ 667-4103.

A LOUER OU À VENDRE
WESTMOUNT, emplacement de choix, donnant sur PARC WESTMOUNT, 3 ch. c., 2 s/bains, planchers bois franc, balcon dernier étage, ensoleillé, stat. 845-2206 (8 à 17h) 1-228-4330 (fin sem.).

AHUNTSIC, luxueux 6 1/2, 1700 p.c., foyer, garage, 331-7739.

AUBAINE Pres QUAM et Hop. St-Luc, 2 c.c., prix réduit, plusieurs inclus, 255-3816.

BORD DE L'EAU, 1260 p.c. a. « Le Presqu'île », 2 chambres, 2 s/bains, air, très grand balcon, vente rapide, 187 000 \$. 662-0992.

LUXUEUX condo 8 1/2, haut de duplex pierre, bordure d'Outremont, 3 ch. à c., 2 s/bains, 4ème, ascenseur, 2 c.c., prix réduit, plusieurs inclus, 255-3816.

BORD DE L'EAU, SUPERBE canad. Amos. à vendre ou louer. Libre sept. 1991. Équipe: 1-819-425-3051 et 1-819-732-3238.

ESTRIE, bord de l'eau, maison centenaire 8 p.c., ou à louer.
819-826-3016, 819-826-5748

ESTRIE, SAWYERVILLE, maison 1860, entièrement rénovée, site privilégié, solaire passif, verrière, garage attenant, 2 s/bains, piscines, 2 acres, 119 000\$, 819-889-2587.

MONT ORFORD
CANTONS DE L'EST, Manoir des Sabliers, 1 ch. c., 1 s/bain, tout meublé, salon à foyer, cuisine à lave-vaiss., 2 min. de Magog & Orford (ski). Valeur: 71 000 \$, vente rapide 55 495\$. Nég. André: 1-375-1929 (jour) 1-378-8793 (soir).

N.D.G. Ensoleillé, près centre-ville, 5 1/2, 3 chambres, 1240 p.c. a., tapis, climatisé, garage, métro Villa-Maria, 142 000 \$. 253-9458, 259-8487.

OUTREMONT, magnifique loft + 2 chambres, 2 s/bains, 1800 p.c. a., garage, vue montagne, 270-2920.

OUTREMONT, rez-de-chaussée rénové, 1400 p.c. a., 3 chambres, 138 000 \$ prix ferme, 277-6973 ou 866-1761 poste 124.

PIERREFORTS Rez-de-ch., bord de la rivière, 1987, 2 c.c., entièrement décoré, lave-vaiss., stationnement, terrasse 78 000 \$. 685-1468.

PRÉS HÔPITAL
MAISONNEUVE-ROSEMONT
Condominium de prestige, tour du Méritas, 8ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et boisée protégée, lumière. Intérieur: 1 500 p.c. plus terrasse près de 400 p.c. a., 2 s/bains, 2 garages intérieurs. Tous services incluant saunas, piscines intérieure et extérieure, bain tourbillon, salle d'exercices. Construction de qualité, conciergerie résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes artères. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ Sur rendez-vous: Jour: 987-3838, soir: 388-2704.

SANCTUAIRE
Vue splendide 12ème étage, 2 chambres, 2 s/bains, tourbillon, prix réduit, 341-7010 ou 762-0327.

VIEUX-MONTRÉAL, 5 1/2 ensoleillé, garage et piscine intérieure, immeuble de prestige. 661-0227.

125 Chalets à louer

A STE-ADELE chalet suisse, à 5 min. des pentes. Du 1er nov. au 30 avril. 229-5966.

A STE-AGATHE, chalet luxueux entièrement meublé, 4 ch., foyer, près autoroute et pentes de ski, famille seulement, 4000\$. 342-6383 ou 1-819-326-5661.

125 Chalets à louer

MONT-ROLLAND en montagne, vue panoramique sur pentes Mont Gabriel & Chantelero, 3 ch., meublé. Saison d'hiver, 514-766-2768, 514-229-3040.

NOUVEAU À CACUNA, pourvoirie PE, chalet * * *, chasse, pêche éperlan, famille ou amis. 418-898-2391.

ORFORD, 3 chambres, 500 p.c., du remonte pente, 3950 \$ pour saison de ski, 669-9551, 669-4499.

ST-DONAT bord lac Archambault, 2 ch., neuf, foyer, pentes 10 min. 2 550 \$ + élect. & chauff. 468-2854, (819) 424-5618.

STE-ANNE-DES-LACS, sortie 57 autoroute. Maison neuve, meublée et décorée moderne, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, garage, saison hiver, réf. s.p., 5500\$. 1-224-4575.

129 Chalets à vendre

FRELIGHSBURG A 1 heure de Mtl, 20 min. de Sutton, chalet pour 2 meublés, sur superbe terrain boisé, très privé, près des chutes, pistes de ski de fond, 42 000 \$ ferme. 463-2589.

LAC SIMON à moins de 2 heures de Montréal, région de la Petite Nation, superbe résidence toute meublée, sur beau terrain paysagé à 1 acre, 118 p.c. de plage sablonneuse. A voir, 159 900 \$. C. Villeneuve, 819-561-4555.

LAURENTIDES, Lac Labelle, grand bungalow meublé, 3 c.c., hiver été, superbe terrain paysager, accès au lac avec quoi. Endroit rêvé pour amateurs de sports ou retraités. 64 000 \$ (514) 684-0527, (819) 686-3172.

137 Maisons de campagne à louer

LAC BROME, FOSTER, maison de ferme, 3 ch., 2 s/bains, rénové, 5000\$ saison. 539-4254.

141 Maisons de campagne à vendre

1 1/2 HEURE DE MONTRÉAL
MAGNIFIQUE DOMAINE de 150 acres boisées avec lac artificiel comprenant 2 maisons, une grange, 2 chevaux, voitures etc/hiver, 3 véhicules tout-terrain, pédalo, etc.
722-8808, 251-0363.

BORD DE L'EAU, SUPERBE canad. Amos. à vendre ou louer. Libre sept. 1991. Équipe: 1-819-425-3051 et 1-819-732-3238.

ESTRIE, bord de l'eau, maison centenaire 8 p.c., ou à louer.
819-826-3016, 819-826-5748

ESTRIE, SAWYERVILLE, maison 1860, entièrement rénovée, site privilégié, solaire passif, verrière, garage attenant, 2 s/bains, piscines, 2 acres, 119 000\$, 819-889-2587.

145 Terres, fermes à vendre

PRÉS ST-JACINTHE 240 arpents drainés, 2 maisons. Porcherie de 500 porcs. 4 silos, cap. 550 tonnes. (514) 798-2450.

REGION ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
terre 76 arpents dont 60 boisés, grande maison divisée en 2 logis, garage 24 X 24 avec ou sans 4 serres 24 X 100 en culture biologique, 30 min. du pont Champlain. 1-291-5345.

TERRE À BOIS: avec étables, 150 acres + lac, ruisseau. Poss. construire. 1-469-5112 — 1-378-7328

WEEDON, ferme 247 acres, grande étable, grande maison, 10 pièces, 4 ch., 2 s/bains, bâtiments neufs, vue panoramique.
1-819-877-2484

149 Terrains à vendre

A 10 MIN. de Montréal, nouveau projet, domaine de 110 terrains de 32 000 p.c. et à plus à vendre en bloc, 875 000 \$. 514-438-3647.

EASTMAN, Domaine du Lac Nick, terrains de construction boisés, approuvés par le gouvernement, 32 000 p.c. à partir de 4 000 \$, accès à 6 lacs, financement possible.
696-1755

LAC MEMPHRÉMAGOG, terrain 37 acres, très belle vue, environ 1200 sur le lac, 1 km de chemin fait sur la propriété, plage, électricité, rampe en béton pour lancer bateau, possibilité de diviser pour développement, prix 300 000 \$. Après 18h (819) 943-5321.

LAVAL - AUBAINE
Magn. terr. de 140 X 100, prêt à construire, très belle vue panoramique sur la rivière. Dans beau site, de prestige, très tranquille, 78 p.c. 387-1334.

L'ASSOMPTION, résidentiel, 900 000 p.c. a., pour développement dans env. 3 ans, 0.75\$/p.c. a., 2 ter. 16 000 p.c. a. à 2 500\$/p.c. 589-2281 ou 589-5368.

MT ST-HILAIRE La Montagne, Beau terrain bien situé, 15 600 p.c. a., 6\$/p.c. tous les services. 1-763-0253

149 Terrains à vendre

STE-ADELE paroisse, magnifique vue panoramique, boisé, aussi bord de rivière, 50 sous et plus le p.c. a., financement 9%, 681-6841.

TERRAIN au bord de l'eau à vendre à St-André Est. Int. 1-562-3393.

160 App. et log. à louer

5592 WOODBURY, près U de M, 7 1/2 chauffé, eau chaude, 3 ch. fermées, 1150\$/mois, 733-7597.

A VILLE EMARD, près métro Monk, 3 1/2, aussi 5 1/2 et 4 1/2 rénovés, propres, libres immédiatement.
366-7710, 761-3399

A VOIR! 5 1/2, bord de l'eau, face le Paton, Chomedey, construction neuve, stationnement int. et ext., ascenseur, piscine, marina.
973-8574 ou 497-3201

ANJOU, tous services, poêle/trigo, chauffés, 3 1/2 435\$, 4 1/2 475\$. Spécial pour le 1er mois. 355-4079, 681-7332.

BEAU 3 1/2, entr. lav

Décès du comédien Jean Lajeunesse

d'après la Presse Canadienne

LE COMÉDIEN et animateur Jean Lajeunesse, qui a longtemps fait son métier avec son ancienne femme Janette Bertrand, est décédé. Il s'est éteint tôt hier matin à l'hôpital Notre-Dame, à la suite d'une longue maladie.

Né à Montréal en juillet 1921, il avait fait des études aux collèges Saint-Ignace et Brébeuf puis à l'École des Hautes Études commerciales; il s'adonnait déjà au métier d'acteur lorsqu'il y compléta sa licence.

Débutant à la radio en 1941, il joue le rôle de Philippe dans *Pierrot La-tulippe* à CKAC. Sur les planches, il joue du Shakespeare et du Pagnol.

Puis jusqu'en 1948, il sera de tous les radioromans produits à Radio-Canada, comme *Jeunesse dorée*, *Rue principale*, *Métropole* ainsi que de la série d'humour *Radio-College* et de nombreux textes dramatiques.

Au cinéma, il apparaît dans *Le père Chopin* (1945) et *La forteresse* (1947), deux réalisations de Fédor Ozepe. Dans le classique du cinéma naïf, *Aurore l'enfant martyre* (1951) de Jean-Yves Bigras, il joue avec Janette Bertrand le gentil petit couple d'à côté, qui sourit et ne voit rien de l'affreux drame. Puis il interprète un curé dans *Les brûlés* (1958), de Bernard Devlin, une illustration de la vie de colon en Abitibi.

À la télévision, dans les années 50, Jean Lajeunesse apparaît en marin dans *Cap-aux-sorciers*. Il tient aussi des rôles dans *La famille Plouffe*, *Filles d'Ève*, *Les belles histoires des Pays d'en-haut*, des téléthéâtres comme *Un homme à la fenêtre*, de Robert Choquette, et les séries policières *CF-RCK* et *Les enquêtes Jolibo*.

À la scène, il est de plusieurs productions au Théâtre du Rideau vert et à la Comédie canadienne. Dans *Bousille* et *les Justes*, prototype du théâtre québécois, il est l'avocat de la défense, plaidant pour cette famille Vézau qui forcera le faux témoignage du héros. Du même auteur, Gratien Gélinas, Lajeunesse jouera aussi dans *Hier les enfants dansaient*.

À la télévision d'État, le duo Jean et Janette conçoit et anime pendant six ans la série de variétés *Toi et Moi* où, de sa belle voix de basse, il appelle sa femme Chaton. Puis dans le feuilleton *Le paradis terrestre*, de Réginald Boisvert, il est un entrepreneur fortuné mais pas heureux pour

autant.

L'infatigable tandem travaille aussi à Télé-Métropole, dans des jeux comme *Adam ou Ève*, *L'École du bonheur* et des variétés comme *Moitié-Moitié*.

En 1969, la tribu Lajeunesse est rassemblée dans un studio de Radio-Canada pour *Quelle famille*: le feuilleton est écrit par les parents, leurs trois enfants (Dominique, Isabelle, Martin) sont de la distribution, sans oublier le chien Macaire.

Jean Lajeunesse eut son rôle le plus consistant au cinéma en 1973, dans *Réjeanne Padovani*. Le réalisateur Denys Arcand ne voyait que lui dans la peau du magouilleux de haut vol, qui sait utiliser les politiciens et faire taire sa femme, celle-ci jouée par Luce Guilbeault qui est décédée cet été.

Janette Bertrand lui écrit un autre premier rôle pour la télé en 1976, *Grand-papa*, son Charles-Henri se prend d'affection pour la bonne sœur jouée par Juliette Huot, qui retournera à la vie civile.

En 1984, Denys Arcand en fait le procureur de la Couronne qui obtient la peine capitale contre le personnage titre du *Crime d'Ovide Plouffe*. Trois ans plus tard, Jean-Claude Labrecque lui confie le rôle d'un prélat ennemi du héros dans *Le frère André*.

Puis il est le grand-père barbu dans *La grenouille et la baleine*, de Jean-Claude Lord. En 1990, il tourne dans le court métrage *Le vendredi de Jeanne Robinson*, d'Yves Dion, avec Louise Laparé.

En 1980, il partage la scène avec Janine Sutto dans *Le bateau pour Lipa*, d'Arbuzov, au Théâtre populaire du Québec. Encore à l'automne de 1989, au TPQ, il jouait le père désemparé dans *Un simple soldat*, de Marcel Dubé, aux côtés de Gildor Roy, dans le rôle titre, ainsi que de Louise Latraverse.

Dans la notice biographique établie en 1973 pour Radio-Canada, Lajeunesse tient à signaler: « La meilleure affaire que j'ai faite, elle n'était pas préméditée, elle n'était pas entreprise dans le but de faire de l'argent. C'est lorsque j'ai épousé une femme dont les talents étaient complémentaires des miens... Nous formons une équipe très efficace. »

Entretiens, il y a quelques années, Janette Bertrand et Jean Lajeunesse se sont séparés et ont poursuivi leur métier chacun de leur côté.

DANSE

Achterland

Une chorégraphie d'Anne Térésa de Keersmaekers présentée par la compagnie Rosas. Les danseurs: Fumiyo Ikeda, Marion Levy, Johanne Saunier, Nathalie Million, Muriel Hérald, Nordine Benchort, Bruce Campbell et Vincent Dunoyer. Musique: György Ligeti et Eugène Ysaÿe. Musiciens: Rolf Hind et Irvine Arditi. Scénographie: Herman Sorgeloos et Anne Teresa de Keersmaeker. Costumes: Ann Weckx-Rosas. Spectacle présenté au Théâtre Maisonneuve mercredi et hier dans le cadre du Festival international de nouvelle danse.

Mathieu Albert

POUR DÉMARRER la quatrième édition du Festival international de nouvelle danse, Chantal Pontbriand, la directrice de l'événement, a refusé de jouer la carte du flamboiement des soirs de premières et a opté, au contraire, en faveur d'un spectacle exigeant, difficile, presque aride dans sa nature formelle et mécanique. En programmant la compagnie Rosas de Belgique plutôt qu'une autre, comme La La La Human Steps, qui aurait probablement soulevé la salle, elle prenait le parti implicite de la rigueur, et montrait que son festival, s'il est un excellent rassembleur de foule (la salle était comble), n'est pas pour autant un magasin général où la danse est montrée en exhibition.

Avec *Achterland*, créée l'année dernière au théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles par la chorégraphe flamande Anne Térésa de Keersmaeker, le festival inaugurerait ses 12 jours de marathon avec une oeuvre rugueuse, austère, exempte de toute forme de concession. Le public, qui ne s'est pas levé à la fin du spectacle comme il le fait d'ordinaire devant tout ce qui bouge à Montréal, a vraisemblablement été pris par surprise par ce travail à l'humour froide, contenue, presque grise.

Mais, peut-être également a-t-il été agacé, comme je l'ai été moi-même, par les nombreux changements de costumes et de décors qui sont effectués à vue sur la scène, et devant lesquels il n'était pas possible de décaler une proposition de lecture réellement signifiante.

Avec Térésa de Keersmaeker, en conformité avec l'une des tendances inscrites dans l'esprit du temps, donne l'impression de vouloir abolir la coupure qui existe entre la réalité quotidienne et celle de la scène, en divulguant les matériaux qui constituent la doublure du spectacle. Mais, elle le fait avec une délectation qui

Froid, contenu, presque gris



Achterland, de la chorégraphe Anne Térésa de Keersmaeker.

tourne à l'insistance et en négligeant de développer une réflexion originale sur la nature de la distance qui sépare les deux niveaux de réalités. Les filles enlèvent et remettent leur robe et leur pantalon; elles déplacent avec les garçons des plates-formes de bois sur lesquelles elles s'installent pour danser, elles remuent leur chaise. Et puis après, rien; les choses en restent là, laissées dans une sorte d'inachèvement d'où n'émerge aucune suggestion de sens qui soit satisfaisante. L'insertion du quotidien dans l'espace fictif de la scène apparaît un peu manichéen. Il aurait fallu pousser la réflexion un cran plus loin, et jouer davantage avec les diverses variables introduites par le sujet.

Par ailleurs, *Achterland*, dans ses multiples roulades au sol, ses chutes à répétition, ses déhanchements accentués jusqu'à la contorsion, renvoie à un univers chorégraphique avec lequel nous sommes déjà familiers à Montréal. La syntaxe gestuelle utilisée par la chorégraphe n'ouvre nullement la porte, pour nous, sur un monde fait d'étrangetés et d'inédits, mais correspond d'abord et avant tout à une sorte de variante européenne de ce qui se fait déjà ici.

Cependant, ce qui distingue Anne Térésa de Keersmaeker de ce que nous connaissons, réside dans l'envergure qu'elle peut donner aux choses,

et le souffle magnifique dont elles les anime. Son oeuvre, au coeur même de l'austérité qui ne la quitte jamais, au coeur même de son refus ostensible de toute fioriture, acquiert l'étoffe d'une réalisation puissante. La chorégraphe possède un esprit clair, structuré, perspicace dans le maniement et l'imbrication des diverses composantes qui forment la matière du spectacle.

Il y a la mise en scène, dépouillée et efficace, faite de quelques chaises et de plates-formes qui servent d'accessoire aux danseuses; il y a les éclairages, presque continuellement tamisés, qui confèrent à l'oeuvre un caractère énigmatique (bien que le tamisage de la lumière soit actuellement un procédé de mode), et la disposition minutieusement étudiée de deux musiciens sur la pla-

teau: un violoniste posté à l'avant, et un pianiste, placé plus loin à l'arrière.

Au coeur de cet espace fait de presque rien, la danse prend forme à la manière d'une succession de thèmes et de variations. Au départ, divers motifs gestuels sont exposés; par la suite, ils seront repris alternativement au fil de l'oeuvre. Les danseurs (cinq-filles et trois garçons) accomplissent les trajectoires avec une dextérité impeccable, et surtout, avec cette grâce profonde que procure la générosité de l'artiste et la maturité. Tous habitent la scène comme s'ils y jouaient un drame alors qu'en fait, il ne s'agit que de structure formelles, de séquences interrompues, de phrases récurrentes.

Si Anne Térésa de Keersmaeker, avec *Achterland*, ne nous a pas bouleversés comme elle l'avait fait en 85 avec *Rosan danst Rosas*, elle a du moins causé une surprise (un éblouissement?) par la transformation qui s'est opérée à l'intérieur de son vocabulaire et par la rigueur de son écriture chorégraphique. Nous attendons maintenant de croiser le second versant de son oeuvre, lundi prochain, alors qu'elle présentera *Stella* au théâtre Marie Gérin-Lajoie de l'UQAM à 21 h. Une oeuvre, paraît-il, plus théâtrale.

les spectacles ce soir: La La La Human Steps qui présente *C'est Destro* d'Édouard Lock à 20 h 30 à la salle Wilfrid-Pelletier; le Théâtre Jel (dont on dit beaucoup de bien) à la salle Marie Gérin-Lajoie à 20 h 30; le chorégraphe mexicain installé en Belgique José Besprosvany, à l'Agora de la danse à 19 h; et Paul-André Fortier dans la petite salle de l'Agora à 17 h. Notez que les spectacles de Jan Fabre et de Corhard Dohner ont été annulés. Le premier parce qu'il exigeait trois jours de montage sur la scène du Maisonneuve (ce qui est techniquement impossible), et le second pour cause de maladie.

6 DERNIERS JOURS

POUR ACHETER LA CINE-CARTE

10 FILMS 9.90\$

POUR TOUS LES FILMS, TOUS LES JOURS

35 JOURS POUR L'UTILISER

OUTREMONT

1248, Bernard 273-0437

LE NOM DE LA ROSE

JEAN-JACQUES ANNAUD

BIENTÔT

FAMOUS PLAYERS Matinées 5.00\$ du lundi au vendredi

INFO-FILM 866-0111 11h00 à 22h00

FESTIVAL D'HUMOUR

LA PUB QUI ARRACHE TOUT!

CANNES DEUXIEME PARTIE

DES MEILLEURS FILMS PUBLICITAIRES

Le PARISIEN

130-330-530-730-935

LES PRODUCTIONS VIDEOFILMS PRÉSENTENT

CLAUDE GAUTHIER RITA LAFONTAINE MICHEL DUMONT

L'HOMME

DE RÊVE

Maintenant à l'affiche!

UN FILM DE ROBERT MÉNARD SCÉNARIO ET DIALOGUES PAR CLAIRE WOJAS

PRODUIT PAR LES PRODUCTIONS VIDEOFILMS POUR LES PRODUCTIONS T.V. FILMS ASSOCIÉS EN PARTENARIAT AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA EN COLLABORATION AVEC LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA ET AVEC LA PARTI PRISON FINANCIÈRE DU TÉLÉFILM CANADA ET LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES INDUSTRIES CULTURELLES QUÉBEC

Le PARISIEN

130-330-530-730-935

"Miam-Miam!" - RENÉ HOMIER-ROY

"Délirant!" - JOURNAL DE MONTRÉAL

"Pétillant!" - LA PRESSE

"Époustouflant!" - LE SOLEIL

"Bidonnant!" - JOURNAL DE QUÉBEC

"Étourdissant!" - LE DEVOIR

"Mordant!" - THE GAZETTE

"Truculent!" - CHANTAL JOLIS

"Délicieux!" - TORONTO SUN

"Tordant!" - TORONTO STAR

"Hilarant!" - LE PUBLIC

DELICATESSEN

UN FILM DE JEUNET ET CARO

AVEC DOMINIQUE PINON MARIE-LAURE DOUGNAC JEAN-CLAUDE DREYFUS KARIN VIARD RUFUS

DIALOGUES DE GILLES ADRIEN MUSIQUE ORIGINALE DE CARLOS D'ALESSIO DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DARIUS KHONDJI

MONTAGE HERVE SCHNEID SON JEROME THIAULT ET VINCENT ARNARDI PRODUIT PAR CLAUDE OSSARD

DESJARDINS **LANGELIER** **CARREFOUR LAVAL**

COMPLEXE DESJARDINS CARREFOUR LANGELIER 255-5551 2330, BOUL. LE CARREFOUR

"J'AI ADORÉ!"

Rex Reed

"Laura Dern y donne une performance à vous jeter par terre et se hisse au sommet des actrices de sa génération..."

ROLLING STONE

"Un film érotiquement féminin avec un parfum vieillot de douce cadence."

PLAYBOY

LAURA DERN GAGNANTE MEILLEURE ACTRICE FESTIVAL DE MONTRÉAL 91

ROBERT DUVAL **DIANE LADD**

Parce qu'elle aimait la vie et que les hommes étaient sa vie. Parce qu'elle respirait l'amour, on l'appelait...

Rose passion

MARIO KASSAR présente une Production de Renny Harlin un film de MARTHA COOLIDGE

LAURA DERN • DIANE LADD • LUKAS HAAS • et ROBERT DUVAL dans le rôle de "papa"

ROSE PASSION • JOHN HEARD costumes JANE ROBINSON musique ELMER BERNSTEIN montage STEVEN COHEN • A.C.E. décors JOHN VALLONE directeur de la photographie JOHNNY E. JENSEN producteurs exécutifs MARIO KASSAR et EDGAR J. SCHERIK d'après le livre de CALDER WILLINGHAM scénario CALDER WILLINGHAM produit par Renny Harlin réalisé par MARTHA COOLIDGE

MARTINI **V.O. ANGLAISE**

DESJARDINS **Egyptien** **POINTE-CLAIRE**

COMPLEXE DESJARDINS 1455, RUE PEEL 6341, TRANSCANADIENNE

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

Sauver les terres agricoles de Montréal

Le gouvernement québécois s'écrase devant les promoteurs

Stuart Hill et
Sylvia OljemarkM. Hill est entomologiste
au Collège Macdonald.
Mme Oljemark est porte-parole
de la Coalition verte.

LES DERNIERS LOPINS de terres agricoles dans la Communauté urbaine de Montréal (CUM) disparaîtront-ils au profit du développement urbain ? Le 19 juin 1991, le conseil de la CUM votait en faveur d'une résolution pour demander au gouvernement du Québec de dézoner plus de 700 hectares (trois fois et demi le parc Mont-Royal) de terres agricoles de la CUM, reléguant ainsi aux oubliettes son engagement de tout temps de protéger la zone urbaine agricole.

Après les audiences publiques du 19 septembre 1991, la Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ) a décidé de remettre à plus tard cet automne la décision sur les terres agricoles de la CUM. Ce qui n'enlève rien à notre inquiétude.

Vers la fin des années 70, le gouvernement du Québec avait prévu que, compte tenu du rythme d'expansion urbain au Québec, la protection de nos terres agricoles et l'urbanisation effrénée s'imposait de toute urgence. Une banque de terres agricoles protégées avait été constituée de manière offrir une zone agricole dite « permanente ».

Dans les basses terres fertiles du Saint-Laurent dans la région de Montréal, soit des terres de la Rive-Nord, de la Rive-Sud, de Laval et de Vaudeuil, entre autres, environ 250 000 hectares ont été ainsi désignés. Depuis 1985, cette banque de terres situées dans les basses terres du Saint-Laurent s'est appauvrie de plus de 22 000 hectares. Et ce n'est pas fini.

La zone protégée de la CUM, située à Pierrefonds, à l'Île Bizard, à Senneville et à Ste-Anne-de-Bellevue, forme un ensemble d'éléments paysagers tels les forêts, les plages, la rive, de même que les seules terres agricoles qui restent encore dans la CUM, soit environ 1000 hectares de terre agricole de choix.

La chaleur des jours d'été et la durée de la saison de croissance sans gel qui est la plus longue au Québec rendent possible des récoltes record. Un rapport détaillé préparé pour la CUM par l'agronome Florian Bernard en 1989 recommandait la préservation des 1000 derniers hectares considérés comme la superficie minimale critique pour maintenir une agriculture viable dans le territoire de la CUM. Le plan de la CUM de dézoner les 500 hectares revient à désamener la zone agricole protégée et réduit à néant toute possibilité de culture viable sur le territoire de la CUM dans quelque avenir que ce soit.

Pourquoi alors faut-il se préoccuper de la protection des terres agricoles en région urbaine ? C'est bien simple. Les terres agricoles de premier choix ne constituent que 4,5 % de la superficie du territoire canadien. La plupart des villes se sont développées au détriment de ces terres de grande valeur. Au cours des 20 dernières années, plus de la moitié (58 %) des terres utilisées pour l'urbanisation étaient des terres de premier choix. Les agglomérations construites, ces terres ne seront jamais plus vouées à l'agriculture.

Une agriculture assiégée

Avec une agriculture assiégée par le développement urbain, on doit se tourner vers les terres agricoles de qualité inférieure situées dans les régions éloignées. Aussi, dans les régions où le climat est moins clément, il faudrait beaucoup plus de terres de qualité égale pour obtenir une production équivalente à ce que l'on pourrait produire sur les terres agricoles de la CUM.

Tous y perdent au change puisque cela entraîne des coûts plus élevés, à la fois pour les cultivateurs et pour les consommateurs, dus aux augmentations de coûts d'exploitation, d'énergie et du transport. Avec l'appau-



PHOTO JACQUES GRENIER

Des paysages de plus en plus rares — mais pas encore disparus — sur le territoire de la CUM.

vrissement du sol et du climat, le cultivateur est forcé d'utiliser de plus en plus de pesticides et de fertilisants synthétiques.

Pour quelle raison la CUM sacrifierait-elle si facilement les terres agricoles pour fin de développement ? Il semble que la CUM ait cédé aux pressions politiques exercées par les spéculateurs fonciers qui possèdent la plupart des terres en zone agricole. Quel dommage que le gouvernement n'ait pas assez d'épine dorsale pour envoyer un message clair aux groupes immobiliers, en leur faisant savoir que ces terres ne sont pas « au plus fort la poche » ! La menace continue d'un dézoning a servi à décourager l'exploitation agricole en région urbaine de sorte que les cultivateurs ont été des proies faciles pour les spéculateurs qui les ont délogés de leur fermes.

La proposition de la CUM de dézoner les terres agricoles de choix n'est certes pas due à un manque de terres pour fin de développement urbain. La CUM compte une grande superficie de terres inoccupées. Des statistiques récentes révèlent que 6000 hectares environ sont encore disponibles pour fin résidentielle, commerciale et industrielle. La partie destinée à un usage résidentiel seulement permettrait de construire plus de 100 000 unités de logement sans même toucher les terres agricoles. Au taux moyen de développement des cinq dernières années, les réserves de terres existantes pour fin de construction résidentielle dureraient encore une bonne partie au siècle prochain.

Dans un récent éditorial de la Gazette, l'auteur était d'avis que la sauvegarde des terres agricoles de la CUM contre le développement urbain allait signifier un plus grand essor des banlieues en périphérie de l'Île de Montréal, aggravant ainsi le problème de l'étalement urbain. Il prétendait que le développement des terres agricoles de la CUM pourrait mettre un frein à l'exode de la population du centre-ville vers les communautés périphériques de l'Île de Montréal.

Ce raisonnement est spécieux, vu l'importance de la superficie de terres qui restent encore pour fin de développement urbain sur le territoire de la CUM. Or, le dézoning des terres agricoles dans les communautés comme Laval et la Rive-Sud, entre autres, a aidé à accélérer l'urbanisation effrénée et l'étalement des vil-

les. La perte de terres agricoles de premier choix est une erreur, que ce soit sur l'Île ou non.

Réserver à la construction
les terres impropres à l'agriculture

Le Québec ne manque pas de terres impropres à l'agriculture et c'est là que les planificateurs immobiliers responsables devraient situer leurs projets immobiliers. La décision de dézoner les 500 hectares situés principalement dans Pierrefonds et dans l'Île Bizard, surtout quand des grandes superficies restent toujours disponibles pour fin de développement, ne peut qu'entraîner un exode encore plus grand du centre-ville.

En décembre 1989, la CUM a vu clair en reconnaissant le déficit en espaces verts sur l'Île de Montréal et a adopté un programme de 200 millions \$ pour l'acquisition d'espaces verts. En juin dernier, après que des études eurent démontré la nécessité d'augmenter de 25 % la couverture végétale sur son territoire, la CUM approuvait la création d'une corporation sans but lucratif pour reverdir nos espaces. La suite logique de cette mesure serait la préservation par la CUM de la zone agricole. Ce « reverdissement » serait un bon choix aussi sur le plan fiscal puisqu'il n'entraînerait aucune mise de fonds pour les contribuables en ces temps durs.

Nous sommes d'avis que la plupart des Montréalais préféreraient vivre dans un jardin plein d'attraits plutôt que dans le béton et le macadam. En éliminant les terres agricoles, nous réduisons encore davantage les réserves déjà sérieusement entamées d'espaces libres verts et nous pousserons les gens à vivre à l'extérieur de l'Île de Montréal.

Pour empêcher que la ville ne se vide au profit des banlieues verdoyantes, la raison veut que l'on conserve les éléments naturels de la CUM. L'accès à des parcelles de campagnes avec fermes et terrains boisés pour fin récréative et éducative fait très certainement partie de la solution.

L'agronome Florian Bernard estimait dans son étude que les terres agricoles qui resteraient pourraient générer 22 millions de dollars en revenus annuels et en activités économiques secondaires, créant ainsi plus de 450 emplois permanents. Quelle perspective intéressante ! Montréal qui aurait ses propres produits de la ferme ! Au début du siècle, Montréal était reconnue pour la qualité de ses fruits et légumes, surtout de ses melons.

L'agriculture urbaine dans le monde

Plusieurs villes dans le monde étendent leurs programmes de production agricole en milieu urbain. En Europe et dans plusieurs États américains, les méthodes de sauvegarde des terres agricoles, telle que l'agriculture communautaire, les « trusts fonciers » privés et public avec droit d'exploitation protégé ou stratégies de servitudes, ont montré comment on peut conserver à perpétuité ces ressources si vitales.

Cette image du Montréal de demain pourrait devenir réalité, conclut Florian Bernard, s'il y avait une volonté politique de consolider la zone agricole au moyen d'une planification stratégique soignée et d'incitatifs financiers. À l'heure actuelle, le conseil de la CUM semble avoir perdu cette volonté politique.

Les conséquences de cette approche à court terme peuvent ne pas se faire sentir tout de suite, mais si nos meilleures terres agricoles continuent de disparaître dans nos centres urbains et en périphérie, nous serons bien obligés un jour d'importer beaucoup de nos produits agricoles que nous cultivons actuellement. Si nous croyons au développement durable, nous devons préserver pour les générations à venir nos terres agricoles, ressource précieuse non-renouvelable. La CPTAQ doit absolument refuser la requête de dézoning des dernières terres agricoles de choix de la CUM.

En Europe, l'ambiguïté
de la « confédération »

Jean-Marc Léger

L'INATTENDU et l'irrésistible mouvement d'émancipation qui secoue l'Europe orientale et l'ancienne Union soviétique a pris de court l'Occident, visiblement dérouter par un phénomène dont il a du mal à mesurer les implications. Cette Europe de l'Est en fusion n'entraîne dans aucun des multiples scénarios des futurologues, du moins sous cet aspect.

Partagé entre son adhésion de principe au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et sa crainte obsessionnelle de l'instabilité, l'Ouest accompagne tardivement et comme à regret une révolution qu'il n'a pas su prévoir et dont il peut, dès lors, difficilement influencer le cours. L'embarras et l'inquiétude sont plus sensibles encore dans les pays de l'Europe occidentale, parmi les Douze en particulier, où l'unanimité de façade cache mal les divergences croissantes. La crise yougoslave notamment agit à cet égard comme un révélateur.

Alors que sur les décombres de l'URSS se multiplient dans la fièvre et l'improvisation les proclamations de souveraineté et qu'un jaillissement identitaire sans précédent se répand sur l'Europe centrale et orientale, les Douze donnent l'impression de rechercher la quadrature du cercle. Il s'efforcent d'un côté de rattraper l'histoire en reconnaissant, avec un enthousiasme mitigé, certains des nouveaux États et de l'autre de susciter un regroupement à l'échelle du continent, tout en tenant à prudente distance de la Communauté les nouveaux venus (ou revenus) au concert des nations. À ceux-ci on propose, avec un discutabile bonheur, un noviciat plus ou moins long, un temps d'épreuve sous la forme d'accords d'association et de la participation à une vaste Confédération européenne, avec le risque de torpiller un grand dessein ou ce qui eût pu être un grand dessein.

Le prix de consolation des exclus

Outre en effet que les contours en restent étrangement flous et le propos curieusement vague, la Confédération ainsi conçue pourrait apparaître comme une position de repli, un prix de consolation, le lot des exclus de la croissance, ou des recalés du développement, bref l'Europe des mal nantis. Au mieux, on la présenterait aux pays de l'Est comme un passage obligé vers la communauté, ce qui en consacrerait le caractère éphémère. Il serait désolant de voir ainsi compromis, dès le départ, un vocabulaire et une conception qui pouvaient porter un projet mobilisateur et marquer la véritable incarnation de l'idée européenne.

En fait, les Douze sont aux prises avec une contradiction qu'ils auront de plus en plus de mal à surmonter. Le problème fondamental est celui de la convivence de la Communauté et de l'éventuelle Confédération. Si, à terme, tous les États européens, de l'Atlantique à l'Oural (selon la formule célèbre), ont vocation à rejoindre la Communauté, comme on l'assure, on peut se demander à quoi correspondrait et à quoi servirait la Confédération.

Le débat, mal engagé, risque d'être d'autant plus difficile qu'il est hypothéqué par une étonnante et persistante confusion entre les concepts de confédération et de fédération, confusion qui s'observe même dans des milieux (politiques, économiques, « médiatiques ») qu'on s'attendrait à trouver mieux informés. J'ai pu le constater très concrètement à Prague, en juin, lors d'assises (aussi stimulantes dans le principe et le déroulement que décevantes dans les conclusions) qui avaient justement pour thème l'éventuelle confédération européenne. Certains participants, et non des moindres, ne faisant guère de différence que de degré entre fédération et confédération, alors qu'elle est fondamentalement de nature. Voilà qui laisse rêver quant à l'information de l'Européen moyen et à son aptitude de choisir entre l'une et l'autre voie, celle de l'intégration et celle de l'alliance.

La Communauté ne pourra pas faire indéfiniment l'économie de l'épreuve de vérité et la féroce mutation de l'Est va l'y contraindre. Dans le grand tumulte lourd de possibilités que suscite cette transformation, dans les convulsions inévitables qu'entraîne cette fascinante accélération de l'histoire, l'avènement d'une forme inédite de concertation des pays européens est de l'ordre de la nécessité. Il faudra bien reprendre, un jour, dans la clarté et avec réalisme, le projet de confédération, association de patries souveraines, où l'idée européenne trouvera enfin sa véritable incarnation. Car on finira par reconnaître que la voie du « supra-national » empruntée par la Communauté est une tragique erreur, qui conduit à l'impasse, ne serait-ce que par son glissement inéluctable vers l'uniformité et la centralisation. L'Europe, c'est d'abord la diversité des cultures dont le salut passe par le projet confédéral.

Les communistes et la question nationale québécoise

2 — « Collaboration de classe » et unité canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale

Robert Comeau

Professeur au département
d'histoire à l'UQAM,
co-auteur de l'ouvrage
Le droit de se taire / Histoire
des communistes au Québec
de la Première Guerre mondiale
à la Révolution tranquille (VLB)

Nous avons relaté hier les conditions dans lesquelles se posa, il y a un demi-siècle environ, la question nationale québécoise pour les communistes canadiens : le « fait français » du Québec n'était pas reconnu comme un problème important, sauf, éventuellement, par certains intellectuels comme Stanley Bréhaut Ryerson.

Après la conférence de Téhéran de 1943, les partis communistes du monde entier avaient adopté la thèse de « l'union nationale » et de collaboration avec les forces libérales pour faire pièce au nazisme. Au Québec, cela se traduisit par l'appui du Parti ouvrier populaire (nouveau nom des communistes) au Parti libéral d'Adélard Godbout.

À l'échelle canadienne, cette nouvelle politique fut dénoncée comme « révisionniste » par certains leaders du parti comme Fergus McKeen, dirigeant de Colombie-Britannique. Sa critique entraîna sa suspension en août 1945 de son poste de leader provincial, parce qu'il aurait « utilisé la discussion sur le révisionnisme comme prétexte pour calomnier la direction du Parti ».

McKeen dénonça toute la ligne politique du Parti de 1935 à 1945 comme « révisionniste ». Le fond de sa critique fut repris au Québec quelques années plus tard par le groupe de Henri Gagnon, à la tête des dissidents qui quittèrent le Parti au Congrès provincial d'octobre 1947.

Les principaux dirigeants se servirent de la critique globale et unilatérale de McKeen pour couper court à tout débat en profondeur dans le Parti en « assommant » McKeen de discours extrêmement virulents. Seul le discours de Stanley Ryerson contenait quelques éléments d'autocritique, à propos notamment du « chauvinisme de grande nation », au

sein de la section canadienne-anglaise du Parti.

Depuis l'adoption de la « lib-lab coalition », le rapprochement avec le gouvernement fédéral centralisateur plaça le POP dans l'impossibilité de se rapprocher des masses populaires du Québec, profondément nationalistes. En adoptant un point de vue résolument nationaliste canadien, en opposition au mouvement nationaliste québécois, il se plaça dans l'impossibilité de défendre les aspirations légitimes du peuple canadien-français.

« L'unité nationale » avant tout

La direction anglophone intensifia ses efforts contre ses membres qui, comme Stanley Bréhaut Ryerson, voulaient que le Parti reconnaisse le droit à l'autodétermination nationale du Québec. Au congrès de 1943, le Parti avait placé au centre de ses préoccupations « l'unité nationale » : « notre première préoccupation a toujours été, est et sera toujours de défendre les intérêts nationaux de notre pays, le Canada ».

Mais S.B. Ryerson poursuit sa réflexion théorique et sa recherche historique sur la question nationale. Il publie cette même année *French Canada*. Dans la préface de 1980 de la troisième édition de cet ouvrage, il souligne que ce petit essai a fait avancer le débat au sein du Parti : « *I venture to think that the writing of this book, in the early 1940s had a modest place in the process of arriving at the 'two nations' and 'national equality' position of the Party.* »

Ryerson ajoute que le PC a été le premier parti politique fédéral à définir le « peuple canadien-français » comme une nation, au sens sociologique (« in the sociological sense of a people, a nation-community and not that of a nation state ») et à réclamer une restructuration politique du Canada sur la base de la reconnaissance de son caractère bi-national.

La publication de *French Canada* (1943) a créé des remous au sein du Parti. Ryerson modifiait sensiblement l'interprétation historique de la période de 1837-1867 mais refusait encore de reconnaître l'oppression nationale au plan politique. Là-dessus, il reprenait le discours du Parti sur les inégalités socia-



VLB Éditeur

Frederick Taylor, *Nouvelle menace*, 1951.

les, économiques et culturelles de la « nation canadienne-française » :

« La nation canadienne-française a conquis son égalité politique et ses libertés démocratiques, il y a 100 ans; elle se trouve encore dans une situation d'infériorité vis-à-vis du Canada anglais. La lutte pour l'égalité nationale complète, intégrale se poursuit encore aujourd'hui. »

En 1946, Ryerson, tout en demeurant au Comité central, alors directeur du mensuel *National Affairs Monthly* produisit un important article sur « La question nationale et l'impérialisme canadien ». Pour la première fois, il soutient que « la lutte pour obtenir une distribution plus équitable du revenu national pour l'ensemble des provinces allait de pair avec l'égalité nationale du Canada-français et son droit en tant que nation à disposer d'elle-même ». Ce point de vue n'est pas repris dans la presse du Parti et ne ralliait pas encore la direction.

La centralisation
des pouvoirs fédéraux

C'est alors qu'éclate le débat sur la question de la centralisation par le gouvernement

central et ses relations avec les provinces. T. Buck se dit favorable à l'intervention du gouvernement central dans les champs de juridiction comme les services sociaux et la santé publique qui relèvent des gouvernements provinciaux : « Ces modifications peuvent très bien être introduites, dira-t-il, sans la moindre atteinte aux droits politiques et culturels des masses canadiennes-françaises ».

Henri Gagnon, membre du comité de direction provincial, exige que le Parti mette de l'avant le droit à l'autodétermination nationale pour le peuple québécois, tout en tentant de concilier ce point de vue avec l'orientation de la direction du Parti qui préconise un fédéralisme plus centralisé encore.

C'est d'abord sur cette question que la direction l'attaque; on l'accuse de regrouper les « éléments nationalistes » du Québec au sein du Parti. Au Congrès provincial d'octobre 1947, le POP, pour réaliser « l'égalité nationale », met de l'avant une législation sociale uniforme pour l'ensemble du Canada, ce qui exigeait une redistribution des pouvoirs de taxation et une augmentation des responsabilités du fédéral.

Dans cette nouvelle entente fédérale-provinciale que le POP proposait afin de permettre au Canada d'amender sa constitution, on remettait au fédéral l'entière responsabilité des services sociaux, de contrôle des prix, des salaires minimums, des services de secours aux chômeurs. Cette proposition a été particulièrement mal reçue par les militants francophones, soit-disant « nationalistes » regroupés autour de Gagnon.

Mais qui était ce Henri Gagnon ? Cet ex-dirigeant des Jeunes Communistes au Québec, à son retour du front, avait été mandaté par le « comité provincial » pour militer auprès de la « Ligue des vétérans sans logis » fondée par des militants communistes en septembre 46. Ce mouvement sera le plus important mouvement de revendications des travailleurs à Montréal portant spécifiquement sur le logement. Partisan de l'action directe, il oriente le mouvement dans des opérations d'occupations; ce mouvement de revendications des vétérans se transformera

rapidement en mouvement de « squatters ».

Le mouvement des squatters

Les hauts dirigeants du POP accordèrent cependant peu d'importance à l'occupation des logements par les vétérans. Ce peu de publicité accordée à ce mouvement, dans *Combat* et *Canadian Tribune*, contrastait avec l'énorme publicité des grands journaux non-communistes. En fait, le mouvement des squatters pouvait difficilement se poursuivre, nous dit Henri Gagnon, sans heurter de front le Parti libéral d'Ottawa.

Cette orientation radicale de la Ligue inquiète la nouvelle direction du Parti. Les militants anglophones vont se retirer de la Ligue et diverses rumeurs de « gauchisme » circuleront à son sujet au sein du Parti. La direction du Parti au Québec avait été remplacée après la guerre. Les vieux militants d'origine ouvrière avaient été écartés. La nouvelle équipe formée davantage de professionnels et d'intellectuels respectables sera peu encline à encourager ces actions d'éclat. Reprenant les accusations qu'avait lancées Fergus McKeen, Henri Gagnon et Emery Samuel qualifiaient cette direction provinciale de « libérale », « petite bourgeoise » et « embourgeoisée », et reprendront la critique du « browserisme ».

La nouvelle direction stalinienne accumule les griefs à l'endroit de Gagnon et Samuel : manque de discipline, spontanéisme, tendances populistes et anarchistes. Pour briser ce courant, elle s'appuiera sur la direction centrale de Toronto.

Depuis leur retour des forces armées, Gagnon et Samuel ne reconnaissent plus leur Parti : ils accusent la nouvelle direction qui avait le soutien du prestigieux intellectuel du Parti, Stanley Ryerson, (connu sous le nom de professeur Roger) de tenir à l'écart les vieux militants moins formés théoriquement. Faut-il se surprendre que la direction provinciale ait trouvé chez le responsable de l'école du Parti un allié indéfectible dans la lutte contre le spontanéisme et le gauchisme de Gagnon ?

(À suivre)

L'équipe du DEVOIR La RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : Josée Boileau, Jean Charlier, Yves d'A-
vignon, Jean-Denis Lamoureux, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes), Louis-G. L'Heureux, Caroline Montpetit, Bernard
Morris, Isabelle Paré, Clément Trudel ; à l'information culturelle : Pierre Bauleau, Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque,
Nathalie Petrowski ; à l'information économique : Robert Dutrisac, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte ; à l'information
politique : Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Venne (corres-
pondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale),
François Brousseau, éditorialiste (politique internationale) et responsable de la page Idées et événements, Laurent Sournis (politique
municipale), aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations
de travail), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commiss), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant
(clavistes), Denise Babin (secrétaire à la rédaction), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Isabelle Baril (secrétaire à la direction).
LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa). LA PU-
BLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avril, Caroline Bourgeois, Francine Gingras, Johanne Guibeau, Lucie Lacroix, Christiane
Legault, Lise Major (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon, Céline Poisson (maquettistes), Johanne Brunet (secré-

taire). L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot,
Jean-Guy Lacas, Rachel Leclerc-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponfou, Danielle Ross, Linda Thériault (secrétaire à
l'administration). LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Monique Corbell (adjointe), Monique
L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Paquette. LES
ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur) Marie-Hélène Alarie, Françoise Blanc, Manon Blanchette,
Dominique Charbonnier, Marlène Côté, Françoise Coulombe, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau (avis public), Micheline Ruelland, Pa-
trick Salessie, LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du
Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québec Inc., 612
ouest rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR
est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Courrier de deuxième classe : enregistre-
ment numéro 9958. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS
003708) is published daily by L'imprimerie Populaire, Limited, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$ 439.00 USD. Se-
cond Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.